



# Cartooning for Peace





**AGIR  
PLUS**

## FAIRE DES ÉCONOMIES, ÇA COULE DE SOURCE

Choisissez la solution Chauffe Eau Solaire  
et économisez jusqu'à **150€** /an  
sur votre facture\*

\*Retrouvez toutes les Solutions d'Agir plus sur [corse-energia.fr](http://corse-energia.fr)

L'énergie est notre avenir, économisons-la !  
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

# Cumpremu in Corsu

**Q**ualchi ghjorni fà, sò stati messi in anda u situ internet è l'appiegiazione «Compru in Corsu».

Purtata da 5 ghjovani corsi cursofoni, alti diplomati, arradicati à a so terra è passiuati per a so lingua, sf'andatura hè una vera innuvazione in quantu à l'usu è a prumuzione di a lingua corsa ind'u campu ecunomicu.

Mossi ind'u quadru di l'associu «Rete Corsa», anu travagliatu insieme, di modu accanitu, durante più di 8 mesi per cuncretizà la.

Si tratta di a prima rete di consumatori è di professionisti cursofoni ! Tandù, sta bella iniziativa hè stata integrata à u prughjettu «A Corsica vince» di u Sporting Club di Bastia.

Piglia a forma d'un annuariu d'imprese (cummercii, artigiani, professione liberale...) nantu à a tela (www.compruincorsu.com) è d'un' appiegiazione iPhone è Android ch'ellu si pò chjappà per mezu di l'Apple Store è Google Play à nome di «Compru in Corsu».

U scopu hè di facilità e relazione trà a ghjente cursofona o in brama d'amparà, è i cummercianti chi ponu risponde à sta dumanda, da cuntribuisce à trasfurmà u mudellu di cunsumazione attuale.

A squadra di «Rete Corsa» hè partuta d'un custatu, d'altronde, quellu ch'ella era naturale cinquant'anni fà, di cumprà u so pane in corsu, d'andà ind'è un duttore cursofonu, è chi oghje un l'hè più.

Cù e so azione, vole l'associu ch'ellu diventessi u corsu a lingua di u pane in più d'esse quella di u core.

Perchè a lingua corsa un hè più semplicemente una competenza individuale, diventa dinù un vetore di sviluppu.

«Rimette sta lingua à u centru di u ghjocu ecunomicu ghjè impurtantissimu da ch'ella possi sopravvive» ci hà spiegatu Ghjuvan'Petru Dellapina, u presidente di «Rete Corsa».

«Eppo ci hè un veru interessu per i professionali cum'è per a ghjente in generale !».

Infatti, cù «Compru in Corsu» si pò praticà a lingua ogni ghjornu è participà à a so salvezza ! Si pò fà vene ind'u so cummerciu una clientella nova in brama di parlà corsu !

Dopu à una simana d'attività, più di 150 imprese si sò scritte nantu à «Compru in Corsu», cù quasi 200 impiegati è 200 utilizatori. Ci hè statu 850 scaricamenti nantu à l'iPhone è Android cù 96 percentu di l'utilizatori di l'appiegiazione attivi, 3.000 visitatori unichi nantu à u situ, 2.500 «mi piace» nantu à a pagina Facebook, 17.000 viste è 500 spartere per u filmetu di lanciamentu.

In Corsica, secondu un studiu realizatu da l'INSEE, 70.000 persone parlerianu corsu ogni ghjornu è 100.000 di modu più uccasunale. Per disgrazia, serianu ste date in calata cuntinua. Ma per fortuna, ci hè oghje una dumanda : più di 90 percentu di i Corsi si dicenu à favore di u bilinguismu.

Ma un pò bastà sta cuscenza pupulare. Puderà a lingua corsa esse salvata cù andature nuvatrice è dinamiche cum'è quella di «Compru in Corsu».

Ci tocca oramai à seguità la, fà la cunnosce, è à impegnassi ! Allora, campemu è cumpremu puru in Corsu, senza rimorsu !



da Roland Frias

# Des lendemains meilleurs ?

**L**e football ne gouverne pas le monde, mais c'est en évoquant ce sport qui passionne petits et grands, en nous faisant sourire de bonheur ou soupirer tristement, que je vais débiter mon plaidoyer pour la transparence, la morale et l'éthique.

Pendant que sur notre belle planète règne une misère qui empêche une part importante des populations de se nourrir, des hommes en responsabilité, qui devraient pour le moins être bénévoles ou modérément défrayés, vivent sur «la bête» avec un comportement immonde !

En pillant effrontément les caisses du football mondial c'est un crime impardonnable qu'ils commettent. Aujourd'hui, les paravents de luxe de la FIFA s'effondrent les uns après les autres. Tous ceux qui détournaient la tête, par inconscience ou par complicité, ne pourront plus dire je ne savais pas. Il faut espérer que demain le football nous offrira au niveau mondial et même bien plus bas une maison de verre.

**La paix, la paix pour tous, ce rêve fou parce qu'inaccessible, nous berce d'espérance.** Tandis qu'ici ou là, ici et là, la bêtise humaine fait mourir chaque jour, femmes, hommes et enfants dont le seul péché est d'être né sur un mauvais morceau de notre terre, d'être élevé dans une foi qui n'est pas celle du voisin, d'avoir une couleur de peau différente de celle de l'autre. Il reste heureusement, des «prophètes» de l'amour et du respect de l'autre... Comme ceux qui avec Cartooning for peace (Place Saint Nicolas à Bastia), construisent des passerelles plutôt que des murs.

Dans le dessin de Plantu en couverture de ce numéro, à propos de la paix entre Israël et la Palestine, ce qui ne serait qu'un beau début, un proverbe arabe nous donne de l'espoir : «**Les balançoires les plus solides sont celles qui sont accrochées aux étoiles.**»



Paul Aurelli  
icn-p.aurelli@orange.fr

Technologie et Logistique

**Infolegale**  
& marketing

KAMPA



# Cartooning for Peace, des dessins pour la paix

© David Reynal



**T**out commence le 30 septembre 2005, au moment où les dessinateurs danois du quotidien *Jyllands-posten* publient leurs caricatures de Mahomet. Reprises quelques mois plus tard en France dans le journal satirique *Charlie Hebdo*, elles déclenchent bientôt, notamment dans le monde musulman, une vague d'indignations, de révolte et de menaces de mort. Le 16 octobre 2006, Kofi Annan, Prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général des Nations Unies et Jean Plantureux «alias

**Les dessinateurs Jean Plantu et Batti ont inauguré le 22 avril l'affichage d'une sélection de caricatures qui restera accrochée jusqu'au mois de décembre sur les façades de l'office de tourisme de Bastia. Lancée par Plantu et Kofi Annan en 2006, Cartooning for Peace est une initiative afin de promouvoir la paix et la rencontre au travers du dessin de presse.**

Plantu», caricaturiste au Monde, réunissent à New York au siège des Nations Unies douze des plus grands dessinateurs de presse autour d'un colloque intitulé «Disapprendre l'intolérance». De cette rencontre fondatrice, naîtra *Cartooning for Peace*, une initiative ayant pour but de promouvoir la paix, la rencontre et le respect mutuel entre des populations de différentes cultures en utilisant le dessin de presse comme moyen d'expression universel. «Les dessinateurs de *Charlie Hebdo* ont fait ce qu'ils avaient à faire. Je ne les critiquerai jamais. Mais quand on a des convictions, on peut aussi les exprimer, sans pour autant humilier inutilement des croyants. Si l'art dépasse tous les interdits, je pense qu'il faut être respectueux dans l'irrespect. C'est la raison pour laquelle nous avons créé *Cartooning for Peace* une autre proposition en faveur de la liberté d'expression qui réunit des dessinateurs

de toute religion» rappelle Plantu.

## Favoriser les échanges

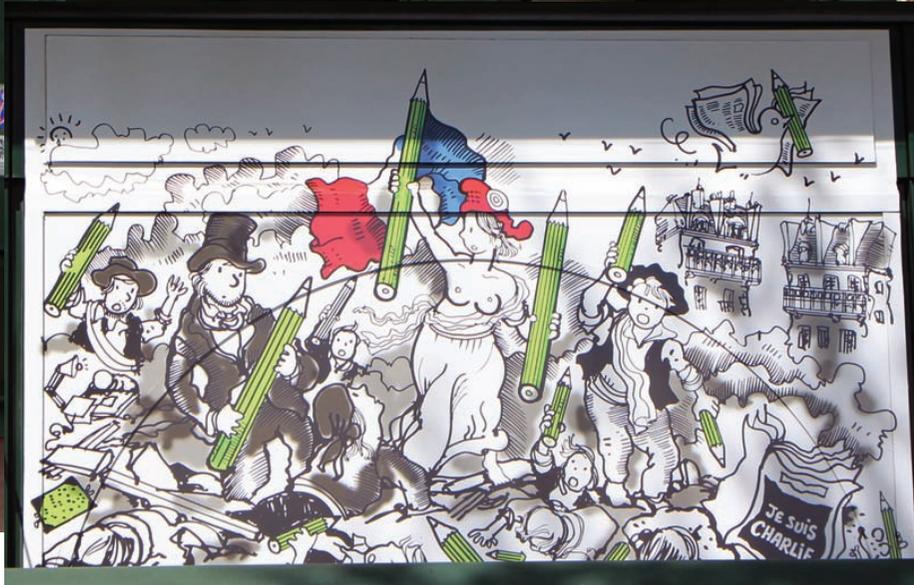
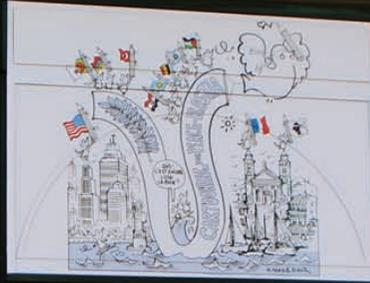
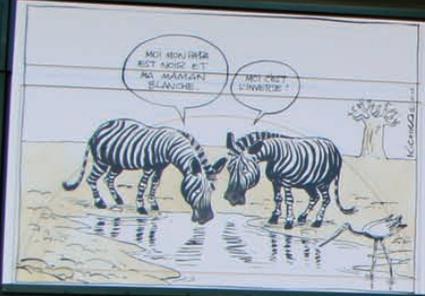
*Cartooning for Peace* permet ainsi la rencontre de caricaturistes professionnels de toutes nationalités avec un large public, afin de favoriser les échanges ainsi que la reconnaissance du travail des dessinateurs de presse. L'association qui compte aujourd'hui plus de 130 caricaturistes du monde entier n'a eu depuis lors de cesse d'organiser des expositions, des rencontres et des colloques à travers la planète. Elle se propose également d'apporter protection et assistance juridique aux dessinateurs de presse travaillant dans des zones et des contextes difficiles. Après être passée par le Brésil, le Canada ou les Etats-Unis, c'est à Bastia où elle avait déjà posée ses crayons en 2011, que l'association revient par

le biais de cet affichage sur les façades de l'office de tourisme jusqu'au mois de décembre. «Nous avons un projet en cours au Palais des gouverneurs et il y aura bien sûr d'autres événements en Corse. Quand nous sommes venus une première fois en 2011, nous avions prévu que l'expo se baladerait dans toute l'île. Elle est restée dans une cave. Il faut désormais que cela circule partout et aller dans les écoles comme ce fut le cas au lycée Pascal Paoli de Corte. Je ne remercierai jamais assez Dominique Mattei la directrice du centre culturel *Una Volta* qui avait fait venir en 2006 les dessinateurs Tignous et Wolinski aujourd'hui assassinés lors des 13<sup>e</sup> rencontres de BD à Bastia. A l'époque nous étions tous ensemble...» se souvient avec émotion Plantu.

## Lutter contre la régression

Cette année, la sélection des 14 œuvres retenues par la présidente, Françoise Vespérini, et la directrice, Véronique Valentini-Calendini, de l'office du tourisme, présente le travail de caricaturistes venus de France, de Chine, d'Israël mais aussi de Corse avec les artistes Batti (Manfruelli) et Solange Rossi. «Comme mon ami Plantu, je fais des dessins pour la paix. C'est vrai

# OFFICE DE TOURISME



qu'en tant que Corse, je n'aimerais pas que l'on touche à mon clocher ou à mes fêtes religieuses. C'est pour cela que nous sommes peut-être sur ce point plus mesurés sur l'île» explique Batti. A Bastia, la sélection s'est d'ailleurs voulue plutôt consensuelle en excluant toutes les propositions de dessins qui évo-

quaient le sexe ou la religion. «Avec des dessins on arrive à lutter contre l'islamophobie, l'antisémitisme, toute forme de régression de la pensée. Il ne faut pas aveugler les gens, il faut seulement les éclairer» explique pour conclure Plantu.

■ David Raynal

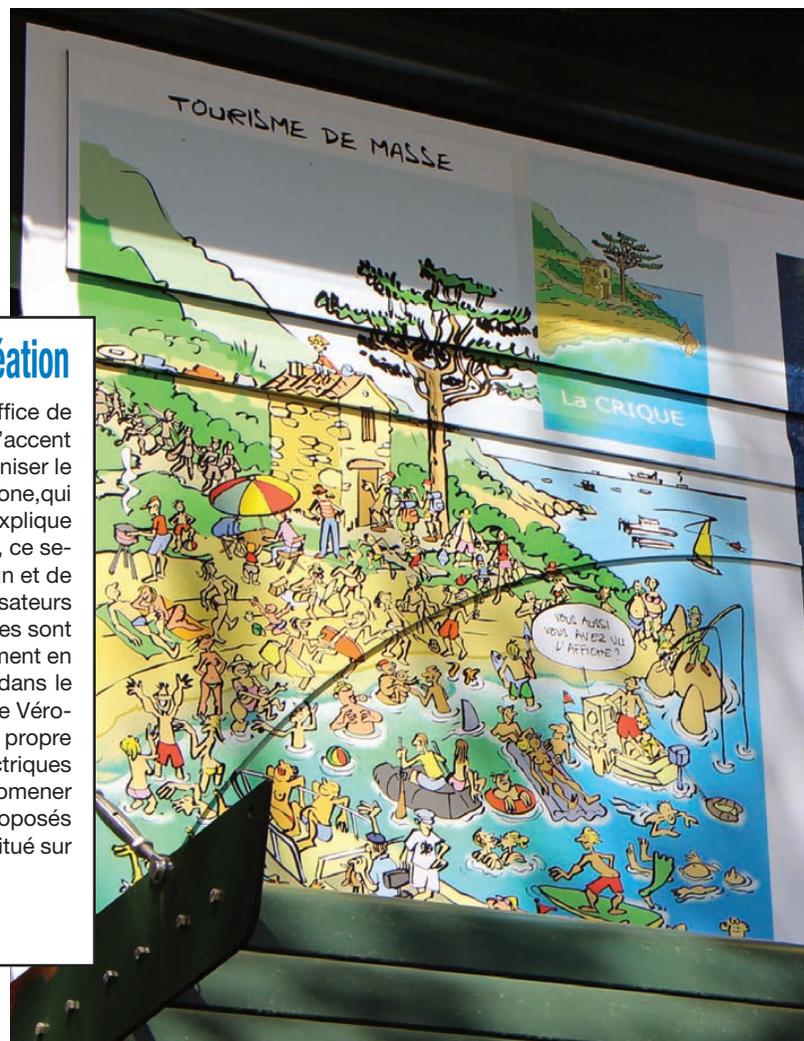
Association Cartooning for peace : <http://www.cartooningforpeace.org>

## L'office de tourisme de Bastia mise sur le design et la création

En parallèle de cette exposition en faveur de la liberté d'expression, l'office de tourisme de Bastia a décidé en ce début de saison touristique de mettre l'accent sur la thématique de la création. «Les 12, 13 et 14 juin, nous allons organiser le premier festival méditerranéen de la mode et du design, le festival Creazione, qui va se dérouler au Palais des Gouverneurs, dans la citadelle de Bastia» explique Véronique Valentini-Calendini, directrice de l'office de tourisme. En tout, ce seront 30 marques fortes de créateurs corses autour de la mode du design et de la peinture qui seront exposées dans le but de valoriser selon les organisateurs le «Corsica Made» auprès du grand public et des touristes. «Ces marques sont souvent connues à Paris ou à New York mais elles ne le sont pas forcément en Corse. L'année prochaine, le festival partira en Toscane et en Ligurie dans le cadre du nouveau programme européen «Marittimo France-Italie» ajoute Véronique Valentini-Calendini. Dans un autre domaine, la circulation douce et propre sera également privilégiée cet été avec la mise en place de 10 vélos électriques devant l'office de tourisme que l'on pourra louer jour et nuit pour se promener en ville ou aller à la plage. Enfin, des ateliers en langue corse seront proposés aux touristes mais aussi aux locaux. Ils se dérouleront dans le kiosque situé sur la place Saint-Nicolas.

Office de tourisme de Bastia : <http://www.bastia-tourisme.com>

Festival Creazione : <https://www.facebook.com/bastiacreazione>



# Port de la Carbonite à Bastia : le dossier avance

**La première réunion du comité de pilotage du port de la Carbonite, à Bastia, s'est déroulée il y a peu. Le chantier, estimé à environ 370 M€, permettrait de répondre aux besoins portuaires pour les vingt prochaines années. Mais le coût global devrait plutôt avoisiner les 550 M€. Si Paul Giacobbi se félicite de voir le projet avancer, Gilles Simeoni demeure plus réservé.**



## Paul Giacobbi, président du Conseil exécutif de Corse

**On parle de 370 voire 550 M€ pour le coût global des besoins portuaires à Bastia. Peut-on vraiment faire face à ce coût sans subventionnement ?**

Je rappelle qu'un tel projet n'a pas pour vocation à recevoir une subvention. Un port génère des recettes considérables et a pour vocation de s'autofinancer par sa propre exploitation. Cela fonctionne comme un autoroute à péage. Tous les bateaux qui rentrent dans le port, payent ! Et je crois même que ces bateaux paieraient assez cher afin de pouvoir bénéficier de la structure. Tous les ports dans le monde sont fondés sur ce principe et certainement pas sur un principe de subventionnement. Toutefois, nous n'en sommes qu'à un programme d'études qui est effectivement financé par la CTC et par différentes aides que nous avons obtenues. Mais les travaux devront être financés par les recettes.

**Certains évoquent l'arrivée d'un opérateur extérieur qui pourrait prendre la gestion du port...**

Certains disent des choses sûrement fondées sur une grande expérience portuaire... En réalité, ils n'ont jamais vu comment fonctionne un port de nos jours. Aujourd'hui, nous n'avons pas fait de choix particuliers. Dans les pistes de réflexion, il peut y avoir en effet une gestion par l'extérieur. Nous mettons d'ailleurs là le doigt sur un débat mondial : il y a des ports qui ont choisi d'être gérés par des opérateurs extérieurs, alors que d'autres sont gérés par une collectivité publique. Nous sommes encore relativement loin de pouvoir déterminer les choses de manière précise sur ce plan-là. En ce qui me concerne, nous sommes encore loin de déterminer qui gèrera ce port et selon quelles modalités. Mais je crois que c'est un port qui peut être délégué à un service public.

**Que va devenir le port actuel ?**

L'idée générale qui est soulevée est que le port actuel pourrait être consacré à la plaisance d'une part, et éventuellement à la croisière. Ce sont des choses qui me paraissent assez naturelles. Encore faut-il que tout cela soit étudié dans le détail. Ce qui est certain, c'est que les installations portuaires actuelles sont amorties et qu'il faudrait faire un certain nombre d'aménagements qui seraient à priori peu coûteux. Cette solution me semble intéressante car cela pourrait également être une source de revenus importante. Cela

permettra également de financer le nouvel investissement.

**De nombreux débats publics se sont déroulés en amont. D'autres rencontres seront-elles organisées dans l'avenir ?**

Nous avons décidé de lancer des ateliers thématiques ouverts à tous sur les différents sujets. Je pense bien évidemment aux thématiques du port liées aux impacts environnementaux et humains. Il faudra aussi penser à la circulation routière et à l'intérêt économique que cela peut représenter. Ou encore aux rapports nouveaux qui seront instaurés entre

la ville et ses ports. Si nous réalisons ce port, il y aura bien trois ports dans la ville de Bastia. Sans parler du port de Toga. Bien entendu, il faut que tout ça soit porté sur la place publique et fasse l'objet de débats. Ce n'est pas nous, les élus, avec nos conseils et nos services, qui allons dire à la population ce qu'il faut faire. Ce sont donc des débats qui doivent faire avancer les choses. Les usagers peuvent apporter plein d'idées. Nous ne faisons pas ça contre les gens. Au contraire, nous faisons ça pour la population, et l'économie.

■ AF

## Gilles Simeoni, maire de Bastia

**Quelle est votre position concrète au sujet du projet du port de la Carbonite ?**

Nous avons la volonté de trouver les meilleures solutions pour Bastia et pour la Corse. Je considère que les travaux du comité de pilotage ont confirmé l'analyse que nous avons défendu depuis des années, c'est-à-dire qu'aujourd'hui encore un certain nombre de questions extrêmement lourdes restent sans réponse. Bien entendu, les réponses qui seront apportées à ces questions conditionnent à la fois la faisabilité et l'opportunité de réaliser le port de la Carbonite. Il y a des questions environnementales, des questions financières, des questions sur l'articulation de ce financement et l'éventuelle requalification du port de commerce de Bastia. Mais il y a également des questions relatives à l'articulation entre la ville et l'ensemble de ses ports. Nous allons donc aller vers cette réflexion en essayant

d'ouvrir un débat public qui soit le plus large possible et en réfléchissant éventuellement aux solutions alternatives. De toute façon, il fallait mettre en sécurité le plus rapidement possible le port de commerce de Bastia. Tout le monde était d'accord sur ça. C'est vraiment un impératif. Nous avons acté qu'une étude soit diligentée en ce sens. D'ailleurs, je l'avais déjà demandé sur les bancs de l'assemblée de Corse.

**De ce fait, peut-on dire que vous êtes pour l'instant à mi-chemin entre le oui et le non sur ce dossier ?**

Je crois que ce qui a été confirmé à ce jour démontre que beaucoup d'inconnues demeurent. D'abord, sur l'impact environnemental qui est une question primordiale. Cela a été accepté et compris par le président Giacobbi : si les études devaient indiquer qu'il y a un risque pour la plage de L'Arinella ou pour le lido de

la Marana, ou plus généralement pour le littoral au sud du projet d'implantation du futur port, eh bien il faudrait éventuellement abandonner le projet. Bien entendu, si ce dernier ne devait pas aboutir, nous devrions alors réfléchir à des solutions alternatives. Mais au-delà de l'aspect environnemental, il y a également dans ce projet des questions qui sont liées au coût du financement général et aux stratégies entre le développement des infrastructures portuaires et les choix que nous faisons en matière de transport et de développement touristique. Concernant la ville de Bastia, dont je défends les intérêts, il faudra bien entendu faire les choix qui permettront à la fois d'assurer des investissements importants, la modernisation des infrastructures, la création des emplois et l'attractivité touristique et balnéaire de la ville. C'est avec cet état d'esprit que j'ai eu l'occasion de participer au dernier comité de pilotage.

# Chic et exclusivité pour la prima de Creazione Bastia

**Creazione Bastia 2015, festival méditerranéen de la mode et du design, est un projet culturel unique en Corse. Pour la première fois, la création insulaire sera mise en avant, dans le cadre chic et intimiste du Palais des Gouverneurs à Bastia. L'événement rassemblera, du 12 au 14 juin, trente créateurs, stylistes et designers.**

Organisé par l'Office du tourisme de l'agglomération de Bastia, en partenariat avec la Communauté d'agglomération de Bastia, la ville de Bastia et le musée de Bastia, le festival Creazione Bastia 2015 permettra aux artistes sélectionnés de rencontrer des acheteurs, mais aussi des agents, des galeries, des directeurs artistiques et bien sûr, le grand public en quête de découverte. Il vise également à présenter un éventail inédit de la richesse de la créativité dans l'île et surtout, il souhaite mettre en lumière la réussite de créateurs issus de Corse et assurer la promotion des arts méconnus ou sous-représentés. La thématique du partage sera la valeur fondatrice de cette manifestation.

## Un «casting» exceptionnel

Les professionnels conviés sont connus ou reconnus dans leur milieu. Notons la présence de Baptiste Giacoboni, qui sera le parrain de cette première édition. Né à Marignane, issu d'une famille corse, Baptiste grandit entre Moriani et Marseille. Alors qu'il se destinait à être ajusteur dans l'aéronautique, il est repéré par Karl Lagerfeld qui en fait l'égérie de Chanel. Il pose alors pour de grands

magazines et défile pour les maisons de luxe les plus prestigieuses. Alexandra Senes, consultante de luxe, a eu mille vies. Femme de mode, globe-trotteuse et passionnée, elle fut rédactrice en chef de *Jalouse* et témoin des frasques de toute une génération de branchés. Elle reste aujourd'hui et plus que jamais une indispensable de la vie culturelle parisienne. Jeremy Bueno, styliste haute couture, a rejoint Londres à dix-huit ans pour nourrir sa passion dans le domaine pointu de la mode. Il a ainsi découvert l'univers de Thierry Mugler en « prêt à porter » puis en « haute couture ». Aujourd'hui, les collections du couturier originaire de l'île de Beauté n'ont rien à envier aux grands noms du métier. Martine Bedin, designer, travaille des matériaux aussi divers que le marbre, le bois, le métal et la céramique. Elle est l'une des fondatrices de l'avant-gardiste groupe Memphis créée à Milan en 1981. Enfin, Gaëlle Dessauvages, consultante de mode, a débuté sa carrière chez Gucci en 1998 comme PR manager. Elle a ensuite développé rapidement un réseau dans l'industrie de la mode entre Paris et New York. Successivement directrice de la communication chez Cesare Paciotti à New York et manager Europe publicité pour le

Vogue américain, elle a fondé son propre bureau de presse en 2007, à Paris.

## Première pour Talisco à Bastia

La manifestation se terminera avec Talisco pour une closing party, que les organisateurs souhaitent inoubliable. Ce musicien appartient à une génération d'artistes capables de tout faire presque seul. Entre rock, folk et électro son univers chanté en anglais renvoie immanquablement à une Amérique fantasmagique. Run, le premier album du brun ténébreux à la voix d'ange, est une illustration de l'évasion, du nécessaire départ quand tout commence à ronronner et du besoin de s'échapper. La chanson *Your Wish* est utilisée dans la publicité pour Google, une référence certaine. Enfin, Plantu a commis une affiche comme il sait si bien le faire.

■ Michel Maestracci



## INFO & CONTACT :

**Office de Tourisme de l'Agglomération de Bastia**

Place Saint Nicolas,  
20200 Bastia

**Tel : 04 95 54 20 40**

**Email : [ot-bastia@wanadoo.fr](mailto:ot-bastia@wanadoo.fr)**

**[www.creazionebastia.com](http://www.creazionebastia.com)**

**Tarif : journées 12, 13 & 14 : 10 €**

**Concert de Talisco**

**dimanche 14 juin : 20 €**



# Rouler contre le diabète

**Du 7 au 13 juin, dans le cadre de la campagne annuelle de sensibilisation organisée par l'association Les diabétiques de Corse, Michel Roustin, cycliste atteint du diabète effectuera un tour de Corse en compagnie d'autres mordus du vélo.**

Membre de la Fédération française des diabétiques, l'association Les diabétiques de Corse-AFD20 se définit comme une association de patients au service des patients et dirigée par des patients. Elle vise à améliorer la qualité de vie des personnes atteintes ou à risque de diabète, à prévenir et informer sur les risques de cette maladie et sur ses complications, à accompagner des personnes diabétiques et leurs proches et à lutter contre les formes de discrimination liées à la maladie.

Depuis trois ans, l'AFD organise chaque année en juin une semaine de prévention et de sensibilisation et, depuis 2013, l'AFD20 y prend part en effectuant un tour de Corse, «Un jour,

une ville» qui, cette année, met l'accent sur le dépistage des risques du diabète. L'opération débute le 7 juin à Ajaccio, pour s'y achever le 13 juin.

Nouveauté de cette édition 2015, un défi sportif. Du 7 au 13 juin, des cyclistes professionnels parcourront les grandes villes de Corse en faveur de la prévention pour le diabète. Parmi eux, Michel Roustin, diabétique de type 1, relèvera le défi. Cette initiative est soutenue par l'éco-organisme DASTRI\* en charge de la collecte des déchets d'activités de soins à risques infectieux (DASRI) des patients en auto-traitement. L'événement a été mis en œuvre avec le concours de Dominique Bozzi, du service des Sports de la CTC, ancien cycliste professionnel,

organisateur de la course cycliste «La Classica Corsica» et parrain de ce défi sportif.

**En savoir + : [www.lesdiabetiques-decorse.net](http://www.lesdiabetiques-decorse.net)**

\*DASTRI fédère 48 entreprises du médicament et fabricants de dispositifs médicaux qui financent la filière à 100%, sans répercuter le coût sur le patient.

**Les dates du Tour de Corse de l'AFD20 :** 7 juin, Ajaccio, place du marché ; 8 juin, Propriano, supermarché Casino ; 9 juin, Porto-Vecchio, Géant Casino ; 10 juin Bastia, Géant Casino de Furiani ; 11 juin, Corte, supermarché Casino ; 12 juin L'île-Rousse, marché couvert ; 13 juin, Géant Casino de Mezzavia.

■ AF

*a Radiò di a Corsica*

*Alta*  
frequenza

**A RADIO DI A CORSICA**

*Di poi più di 30 anni*

**EN FM**

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**  
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

**EN NUMERIQUE**

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

**WWW.ALTA-FREQUENZA.COM**

# Église de Corse : l'opération «Denier 2015» est lancée

**L'église de Corse vient de lancer l'opération «Denier 2015» afin de récolter les fonds nécessaires au bon fonctionnement de l'église sur l'île. Au-delà de l'aspect financier, cette opération permet également de constater que les Corses demeurent très attachés à la foi et à leur église. En effet, le nombre des donateurs est en hausse constante. Pour l'Évêque de Corse, Monseigneur Olivier de Germay, le constat est encourageant.**



**Vous lancez une nouvelle campagne du «denier de l'église» aujourd'hui en Corse. Cette opération est-elle devenue incontournable ?**

C'est effectivement une réalité très présente puisqu'il s'agit d'une des principales ressources du diocèse. L'église a vraiment besoin de cette aide financière pour remplir sa mission.

**C'est une contrainte économique ?**

C'est surtout une aide économique pour nous. D'ailleurs, je crois que nous ne pouvons pas nous en pas-

ser. Pour les donateurs, c'est aussi une façon d'exprimer leur appartenance à l'église. Cette année, nous avons d'ailleurs choisi le thème de la famille sur l'affiche que nous avons réalisée. Ceci pour rappeler qu'au fond, l'église n'est pas une sorte d'O.N.G. à laquelle on peut donner de l'argent. C'est bien évidemment beaucoup plus que cela. C'est une réalité à laquelle on appartient. Les gens manifestent ainsi leur appartenance à l'église en donnant, et en donnant même fidèlement année après année à l'église, et ce afin que cette dernière puisse remplir sa mission.

**L'appartenance à l'église doit-elle forcément passer par cet acte ?**

Bien entendu, ce n'est pas la seule façon d'exprimer son appartenance

à l'église. La première est de participer aux célébrations liturgiques. Le dimanche, pour un catholique et plus largement pour un chrétien, c'est le jour du Seigneur. C'est-à-dire le jour où tout le monde se rassemble. Car la foi n'est pas seulement une réalité individuelle. Nous retrouvons toujours des frères et des sœurs. Il y a donc bien des façons d'exprimer son appartenance à l'église. Mais dans une famille, il faut toujours que l'on trouve des finances. Dans l'église, c'est pareil. Comme tout le monde, nous avons besoin de réalités matérielles et l'église n'a pas d'autres ressources que ces dons. C'est donc très important de savoir que l'on peut compter sur les fidèles.

**Est-ce que cela pourrait également constituer un baromètre de la société ?**

En tout cas, en ce qui me concerne, cela nous permet d'évaluer une certaine confiance puisque ces deux dernières années, le denier de l'église a augmenté de 27 %. C'est le signe d'une confiance qui se rétablit. Bien entendu, pour nous c'est très encourageant. Nous nous rendons compte que pour les gens, l'église est quelque chose de très important dans leur vie. Comme chacun sait, notre société traverse une période de crise économique qui est difficile pour tout le monde. Mais il y a également une crise des valeurs, une crise de la transmission. Peut-être que ce denier qui remonte est aussi le signe d'une prise de conscience que l'on ne peut pas vivre essentiellement de réalités matérielles et que l'on a besoin d'autre chose. L'église est là, entre autres, pour rappeler cette dimension transcendante de l'être humain. Il est également important de rappeler qu'il faut vivre en paix et en bonne

harmonie les uns avec les autres, en nous respectant dans nos différences. Je crois que les gens aujourd'hui sont très sensibles à cet aspect-là.

**On sait que l'église est actuellement en difficulté. Elle est même obligée de vendre certains biens pour pouvoir continuer sa mission. Est-ce également le cas en Corse ?**

Non, pas du tout. Ici, nous avons fait le choix de préserver le patrimoine religieux. Si jamais nous devions vendre un bien, ce serait vraiment parce qu'il n'y a pas d'autre solution. Ou tout simplement parce qu'il s'agit d'un bien qui n'a pas de valeur affective. Comme vous le savez, tous les biens n'ont pas la même valeur. Il y a des endroits en Corse où il n'est même pas envisageable d'imaginer une vente. Je pense notamment à certains couvents comme celui de Lavasina. Ce sont des lieux qui font vraiment partie du patrimoine religieux de la Corse. Il est donc absolument impensable de les vendre. Le choix qui est fait est plutôt celui du développement d'une activité pastorale et donc missionnaire. C'est de cette manière-là que les ressources peuvent augmenter.

**La préservation des biens bâtis devient-elle problématique ?**

Nous avons effectivement besoin de tout le monde et c'est pour cela que nous lançons cette campagne de deniers de l'église. Sur le terrain, il y a aussi des paroisses et des petites chapelles qui sont restaurées par des associations. Sur cet aspect-là également nous constatons que les gens sont très généreux.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

## Malgré la crise, le denier progresse

L'Évêché publie, commune par commune, paroisse par paroisse, les sommes récoltées. Au-delà de l'aspect financier indispensable au bon fonctionnement de l'église sur l'île, cette opération permet également de mesurer à quel point, malgré la crise, les Corses demeurent très attachés à la foi et à leur église. L'année dernière, dans cette même opération du denier de l'église, 470 000 € ont été recueillis dans tous les édifices religieux de Corse. Soit 4 700 personnes qui ont fait un don d'environ 100 € à l'église en Corse.

## Déchets en Corse : la collecte pointée du doigt

**Le Syndicat de valorisation des déchets de Corse (Syvadec) a publié son bilan d'activité annuel. Si tout va bien concernant le traitement, la collecte constitue une vraie déception dans le dispositif général de valorisation des déchets en Corse. À qui la faute ? François Tatti, président du Syvadec, fait un point de la situation.**

**Quel bilan tirez-vous de l'année écoulée pour le Syvadec ?**

Nous pouvons nous rendre compte que nous nous sommes mis à niveau dans le cadre du traitement. En effet, nous avons traité collectivement les choses au sein du Syvadec. C'est-à-

dire que nous avons rassemblé désormais 80 % de la population. Partant de là, nous avons ensuite mis en place les outils. En revanche, et en ce qui concerne la collecte à proprement parler, c'est très différent...

**C'est là que le bât blesse visiblement. Mais est-ce la faute du Syvadec ?**

Non, car les collectes sont gérées soit par des communes soit par les intercommunalités. Il y a, je crois, plus de soixante-dix intervenants différents sur l'ensemble du territoire de la Corse. Chacun applique donc sa politique avec ses moyens, et d'ailleurs chacun est libre de le faire sur son territoire. C'est la raison pour laquelle nous constatons un

émiettement des responsabilités, voire parfois une véritable désresponsabilisation collective. Je pense effectivement que cela peut être un facteur. C'était comme cela également pour le traitement quand il n'y avait pas le Syvadec. Forcément, chacun dans son coin, on ne pouvait rien faire.

**N'y aurait-il donc pas une réflexion à conduire pour la collecte ?**

Non pas sur la gestion de la collecte elle-même, mais en tout cas sur l'établissement d'un règlement qui serait une sorte de socle commun. Il s'agirait de définir la manière de traiter la collecte de manière collégiale et collective, par exemple. Il faut que



nous nous mettions d'accord sur des axes. Est-ce que nous devons faire de la collecte en porte-à-porte, et si oui quand et comment ? Combien cela doit-il coûter ? Combien de fois doit-on passer ? Aujourd'hui, force est de constater que toutes ces questions manquent de réflexion globale. ■ **AF**

# Réforme des collèges : grogne en Corse

**La réforme des collèges proposée par la ministre de l'Éducation nationale Najat Valaud-Belkacem, ne convainc pas vraiment la majorité des enseignants sur l'île. Les syndicats insulaires ont répondu à l'appel à la grève nationale lancé par l'intersyndicale SNES-FSU, SNEP-FSU, SNUEP-FSU, SNALC et CGT Educ'Action. Pour Lucien Barbolosi, président académique du SNALC en Corse, la ministre doit faire marche arrière.**

**Que reprochez-vous concrètement à la réforme des collèges voulue par la ministre de l'Éducation Nationale ?**

Pour nous, celle ne représente rien de bon parce qu'elle va engendrer une autonomie des établissements plus importante. Elle ne répond pas aux besoins des élèves les plus en difficulté et ce contrairement à ce que la ministre peut dire. Elle fait disparaître les sections européennes, elle fait disparaître les sections bilangues, elle induit une globalisation des horaires disciplinaires pour les sciences en sixième. Il y a aussi du français et des mathématiques en moins pour les élèves de sixième. Cela va donc forcément porter préjudice aux élèves les plus en difficulté. Cette réforme va conduire à caporaliser les enseignants, car il va y avoir une mise en compétition de ces derniers, mais aussi des disciplines et des établissements. Pour nous, cette réforme ne répond pas aux besoins. Il est évident que le constat qui est fait sur le

collège unique est partagé par l'ensemble de la profession, mais la réponse apportée par ce projet n'est pas du tout approprié.

**Le SNALC a fait des propositions à ce sujet voici quelques années. Quelles sont-elles ?**

Il ne s'agit pas de tout rejeter en bloc. Il faut aussi savoir proposer une alternative. C'est pourquoi nous avons proposé en 2013 notre projet qui s'appelle "le collège modulaire". Depuis, il a été soumis à tous les ministres successifs de l'Éducation Nationale. Pourtant, il n'est toujours pas pris en compte. C'est un projet qui permettrait d'apporter plus aux élèves qui sont dans le besoin et de les maintenir dans la même structure. Il ne s'agit pas de créer de la discrimination bien entendu, ni de revenir à ce qui existait avant 1975. Contrairement à ce que l'on veut bien dire de nous, nous ne sommes pas des gens du passé. Mais nous pensons que ces réformes-là ne

vont faire qu'aggraver les inégalités.

**Selon vous ça ne permettra donc pas aux élèves d'obtenir de meilleurs résultats ?**

Non, car on veut nous servir des EPI, des enseignements pratiques interdisciplinaires. C'est un petit peu le miroir aux alouettes car on nous promet des effectifs réduits et cela va nous obliger à faire de l'interdisciplinaire. Tout ça est bien beau, mais nous savons très bien que, dans la pratique, nous allons nous retrouver avec des groupes très importants, qu'on ne pourra rien faire pour aider concrètement les élèves et que tout ce qui est proposé dans ce domaine-là depuis des années conduit à l'échec. Pour que des dispositifs comme les EPI fonctionnent correctement, il faudrait des groupes de cinq ou six élèves. Nous savons très bien que cela ne sera pas le cas.

**Pour la Corse, que représenterait cette réforme, concrètement ?**

Cela représenterait une véritable mise en danger pour la langue corse. Le problème est qu'il n'y aura plus d'horaires affectés à la langue corse. D'après le projet, l'enseignement serait couvert par 26 heures hebdomadaires et de ce fait, il n'y aura plus de



place pour les trois heures d'enseignement de la langue corse. Sinon, il faudrait monter les horaires à 29 heures par semaine pour les élèves. Et ce n'est pas prévu dans le projet.

**Le recteur d'Académie avait pourtant assuré qu'il n'y aurait pas de conséquences concernant l'enseignement de la langue corse...**

Le recteur est le représentant en Corse du ministre de l'Éducation nationale. Il fait son métier et nous faisons le nôtre.

**Que va-t-il se passer désormais ? Mobilisation ? Concertation ?**

Nous allons maintenir la mobilisation jusqu'au retrait du projet. Je rappelle toutefois que ce dernier est rejeté en bloc par 80 % des enseignants. Et ça, personne ne le dit.

■ AF

# Vers une mutualisation des moyens

**Le projet de mutualisation des moyens entre l'hôpital d'Ajaccio et une clinique privée provoque l'inquiétude des personnels hospitaliers. D'où la nécessité pour les promoteurs de ce projet, de mettre les choses au point. Les explications de Jean Canarelli, qui conduit le projet pour Clinisud.**

**Pouvez-vous nous présenter ce projet de mutualisation des moyens hospitaliers dans le département de la Corse-du-Sud ?**

Il s'agit d'un projet structurant pour l'hospitalisation de Corse-du-Sud pour les vingt ou trente ans à venir. C'est donc un sujet sensible car il s'agit d'un sujet de santé publique. C'est le moment idéal pour rapprocher deux établissements qui ont entamé des projets de reconstruction. L'hôpital, nous le savons, a déjà engagé le sien. Après sa rénovation, la clinique envisage dans les quatre ans à venir de reconstruire un nouvel établissement, sur un site nouveau, et ce afin de bénéficier de plus de fonctionnalités. Nous nous trouvons donc à un moment clé de l'histoire de l'hospitalisation en Corse-du-Sud. C'est le moment où jamais de

réussir un rapprochement entre les deux établissements. C'est donc une chance que nous devons saisir, sinon nous allons très vite nous retrouver dos à dos pendant encore vingt ou trente ans. Je crois que la population de notre île mérite mieux.

**S'achemine-t-on comme le disent certains, d'une situation où ce sera «la carte vitale contre la carte bleue» ?**

Non, bien entendu, c'est une caricature. Je crois qu'aujourd'hui ceux qui viennent dans les établissements privés et dans les établissements publics voient très bien que les fonctionnements sont très similaires. Les patients sont pris en charge de la même manière dans les deux établissements. Maintenant, il existe des spécificités hospitalières pu-



bliques. Je pense notamment aux urgences bien entendu, mais également à la filière mère-enfant que nous n'avons pas dans le privé. La prise en charge est globalement très bien couverte en Corse.

**Du fait de la montée de la technicité et des coûts, mutualiser les moyens du privé et du public, est-ce également une façon de faire des économies ?**

Ce n'est pas le seul moyen bien évidemment. Mais dans une région comme la nôtre et avec la population

que nous avons, je pense notamment aux 150 000 personnes vivant dans le département, je crois qu'il s'agit du meilleur moyen de faire bénéficier d'une prise en charge du patient qui se trouve toujours à la pointe. Nous sommes sur un travail qui se veut de plus en plus collectif, un travail

d'équipe. Nous avons besoin d'avoir plusieurs spécialités côte à côte. Nous avons également besoin d'avoir des médecins qui ont une même spécialité et qui se trouvent proches les uns des autres, afin de s'entraider ou alors pour pouvoir suppléer un médecin absent. Nous savons que nous avons un problème de démographie, donc il faut que l'attractivité médicale soit maintenue. Dans ce cadre-là, il est évident que le partage des moyens serait un atout très intéressant pour nous.

■ AF



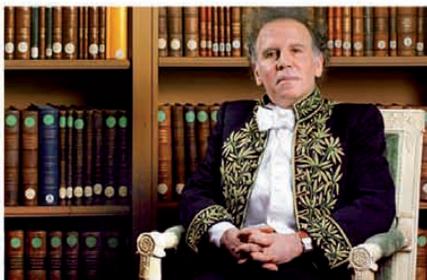
# les rendez-vous de Jacques Fusina



Rencontres, portraits et critiques de ceux qui font la culture en Corse... Livres, musique, arts et spectacles, cinéma, télé.

## Les souvenirs

### Angelo Rinaldi



Parler cette fois d'un écrivain bastiais que certains d'entre nous ont connu dès le lycée et qui est devenu aujourd'hui académicien. Nul n'ignore le nom d'Angelo Rinaldi, romancier reconnu et critique littéraire redouté. Dans plusieurs de ses précédents romans, nous pouvions retrouver tel ou tel élément qui rappelait son île natale même si celle-ci n'était que rarement désignée de manière explicite. Il avait par ailleurs un réel bonheur dans le choix de ses titres que pour le coup le tout récent *Les souvenirs sont au comptoir* pouvait ne pas sembler si heureux. Aussi ai-je entamé sa lecture, partagé entre le souvenir des émotions précédentes et la découverte de ce que l'éditeur Fayard semble considérer comme le plus abouti d'une œuvre déjà importante.

La première impression fut celle d'une gêne due à l'absence de chapitres classiques auxquels on a substitué le discours sans interruption très marquée, ce qui accentue la précipitation de scènes et de personnages nombreux et grouillants où le lecteur peine à trouver une immédiate empathie.

Le quartier parisien du Palais Royal, son théâtre, ses riches cafés et restaurants semblent concentrer toute une activité autour des affaires, de la banque ou de la presse. On ne le quitte régulièrement que par des incursions-souvenirs sur le terrain de l'enfance où le principal narrateur rappelle les moments marquants de son adolescence, le tout facilité sans doute par la fonction particulière des comptoirs puisque celui du café de la mère fait écho aux plus rutilants établissements parisiens où naissent aussi d'essentielles confidences.

Les personnages Delozier et Conti tiennent les principaux rôles, soutenus par ceux d'Ambro (sini) ou Tomasi, ainsi que par quantité de personnages secondaires qui permettent au romancier de donner corps en contrepoint à une foule pittoresque et souvent caricaturale dont la présentation assez crue caractérise la manière habituelle de Rinaldi, férocité et malice mêlées non dénuées de fugaces attendrissements. La justification à la réunion de ce beau monde est un repas d'anniversaire qui donne prétexte à dresser progressivement la liste des invités et des indésirables, brillants commentaires à

l'appui. Dès lors que plusieurs des personnages sont des insulaires et non uniquement par leurs patronymes, le lecteur dont les propres souvenirs parlent aussi, se laisse prendre à une histoire qui serait autrement assez malaisée à suivre tant les sauts rapides d'une page à l'autre, on pourrait même dire d'une saillie à l'autre, l'emportent souvent sur le souci de cohérence sinon de chronologie d'un narrateur enivré par son plaisir évident de la large fresque descriptive. Car on peut toujours se poser la question de l'évolution du roman contemporain dont la tendance à s'éloigner de plus en plus de l'histoire au profit de constructions complexes et de subtilités d'écriture peut certes se comprendre mais risque de déstabiliser un lecteur habitué à de plus abordables schémas.

C'est peut-être là aussi l'explication du faible retentissement et du relatif silence autour de cet ouvrage, à moins que ce ne fût la réponse à la sévérité critique même du romancier journaliste de naguère...

Qui connaît l'œuvre de Rinaldi, retrouve des éléments constitutifs de son histoire personnelle, celle qu'il lui est arrivé d'évoquer déjà ici ou là, la disparition du père, la Résistance, la part maternelle de l'éducation, un quotidien modeste, une enfance sensible et les troubles sexuels de l'adolescence. La vie parisienne ensuite, présentée ici comme celle des affaires ou de la presse où rivalités cruelles et pauvreté morale semblent cohabiter n'apparaît pas bien sympathique au lecteur qui se rabattra plutôt sur l'attitude de certains des personnages plus proches de la vraie vie, authentique et pourtant tout aussi cruelle.

Ce qui n'étonnera en revanche plus beaucoup, c'est l'omniprésence du sexe et l'importance de l'argent dont l'attelage constitue ici comme une vie sociale particulière ou privilégiée que chacun jugera comme bon lui semblera mais qui demeure, tout au moins pour ce qui concerne une certaine forme d'homosexualité rendue plus difficile, même dans ce roman, par son poids de préjugés et de mensonges, ce que Proust lui-même, à qui l'on compare parfois Rinaldi, regrettait déjà comme une sorte de malédiction. ■



Principaux ouvrages publiés : *La loge du gouverneur* (1969),

*La maison des Atlantes* (1971, prix Femina), *L'éducation de l'oubli* (1974), *les Dames de France* (1977), *La dernière fête de l'Empire* (1980), *Les jardins du consulat* (1984), *Les roses de Pline* (1987, prix de la Région Corse), *La confession dans les collines* (1990), *Les jours ne s'en vont pas longtemps* (1993), *Dernières nouvelles de la nuit* (1997), *Tout ce que je sais de Marie* (2000), *Discours de réception à l'Académie française* (2003), *Où finira le fleuve* (2006), *Résidence des étoiles* (2009), *Les souvenirs sont au comptoir* (2012). Pour l'ensemble de son œuvre publiée chez Nadeau, Gallimard, Grasset, Plon ou Fayard, l'auteur a reçu le prix Prince-Pierre-de-Monaco.

# L'AC Ajaccio se sauve sur le fil

Cette saison en Ligue 2 fut bien compliquée pour les joueurs d'Olivier Pantaloni. Relégables à la 36e journée, L'Orsi sont parvenus à sauver leur place en Ligue 2, et par la même occasion, la pérennité du club à l'échelon professionnel. Mais il faudra tirer les enseignements de cette saison malgré tout ratée et se projeter vers un nouveau cycle. Avant cela, l'entraîneur Olivier Pantaloni et la révélation Hugo Vidémont, peuvent souffler...



## Olivier Pantaloni

***Vous êtes forcément soulagé après ce maintien obtenu sur le fil ?***

"Soulagé" est le mot. Nous le sommes tous. Cette saison était vraiment très pénible à vivre. Malgré tout, nous sommes parvenus à arracher les trois points de la victoire face à Arles-Avignon lors de la dernière journée. Cette équipe a joué le jeu jusqu'au bout. Nous allons maintenant tirer les grands enseignements de cette saison. Cela va nous permettre de bien préparer l'année prochaine. Car nous devons maintenant repartir sur de nouvelles bases. Ce n'est que comme cela que nous pourrions vivre une saison meilleure.

***Le public a su répondre présent alors que l'ACA se trouvait dans une situation difficile. Avez-vous été surpris par l'engouement et la ferveur des supporters le soir du maintien ?***

Oui, j'ai bien entendu remarqué ça. Ce n'était vraiment pas évident pour nos supporters, car nous venons de vivre une saison pénible et ils étaient vraiment en droit de nous en vouloir après notre parcours difficile. Mais malgré les mauvais résultats, ils ont été présents lors de ce match si important que nous avons livré face à Arles-Avignon. Notre public a vraiment été notre douzième homme et nous a permis de puiser dans les réserves pour arracher cette victoire qui nous permet de nous maintenir.

Je tiens donc à remercier l'ensemble des supporters qui sont venus nous soutenir au cours de cette soirée.

## Hugo Vidémont

***Le coup est passé bien près. Votre sentiment ?***

Il faut dire les mots : nous avons réalisé une saison catastrophique. Nous devons donc gagner ce match-là afin de nous sauver. C'est ce que nous avons fait. Et, fort heureusement, la dernière victoire que nous avons obtenue nous a permis de limiter la casse. Nous sommes parfaitement conscients que nous ne sommes pas des héros pour autant. Mais je crois que nous avons accompli l'essentiel, c'est-à-dire sauver le club. Ce fut bien difficile face à Arles-Avignon. Mais nous avons toutefois démontré de belles valeurs sur le terrain.

***Et vous avez tenu jusqu'au bout cette fois...***

Sur les trois ou quatre derniers matchs, nous étions effectivement beaucoup mieux dans l'investissement. Nous avons vraiment été combattifs sur la fin de la saison. Mais ce n'est pas un exploit non plus. Nous n'avons fait que notre boulot. Il fallait bien passer par là si nous voulions nous maintenir. Nous avons donc fait ce qu'il fallait.

***Avez-vous ressenti beaucoup de pression avant et même pendant le match ?***

Oui, tout à fait. Je ne vais pas vous mentir là-dessus. Lorsque vous devez gagner à tout prix pour vous maintenir, forcément vous ressentez de la pression. Mais je crois que nous sommes parvenus à transformer cette pression en quelque chose de positif. C'est ce qui nous a permis de gagner. a permis de gagner.

***Vous avez marqué cinq buts en quinze rencontres sous les couleurs de l'AC Ajaccio. On peut dire que vous vous êtes formidablement bien adapté à votre nouveau club...***

Oui, c'est vrai. C'est grâce au collectif. On me donne vraiment de bons ballons. Il faut aussi savoir que je me sens très bien dans cette équipe. Je ne ressentais pas ça lorsque j'étais à Clermont. Je me sens donc bien et j'essaie de rendre tout ce que je peux sur le terrain.

***Avez-vous déjà songé à la saison prochaine ?***

Il faudra que l'on s'appuie surtout sur ce que nous sommes parvenus à faire en fin de saison. Je n'ai vraiment pas envie de revivre une année comme celle-là. Dès le début de la saison prochaine, il faudra vraiment que nous soyons conscients de nos qualités. Car nous en avons. Il faudra que l'on se mette au boulot le plus rapidement possible afin d'obtenir de bons résultats.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



# Mutuelle santé, il va falloir jouer collectif

*Afin de renforcer la prise en charge de nos soins, la complémentaire santé d'entreprise deviendra obligatoire au 1<sup>er</sup> janvier 2016. Explications.*

**F**aute de moyens suffisants, près de 4 millions de Français, soit 5 % de la population, ont jusqu'à présent renoncé à se doter d'une complémentaire santé, ne comptant que sur les maigres remboursements de la Sécurité sociale pour faire face au coût de leurs besoins médicaux. Pour y remédier, la loi du 14 juin 2013 relative à la sécurisation de l'emploi, dite loi ANI, a prévu une généralisation de la complémentaire santé d'entreprise obligatoire au 1<sup>er</sup> janvier 2016. Reste à savoir comment cela fonctionne en pratique.

## Un socle protecteur

Le propre d'une mutuelle d'entreprise est de proposer une protection à moindre coût à ses employés, grâce à des cotisations en partie prises en charge par l'employeur. Auparavant, le contenu et les modalités de ces complémentaires (facultatifs ou obligatoires) qui couvrent à ce jour près de 14 millions de salariés, étaient cependant laissés à la libre appréciation des accords collectifs ou, à défaut, de l'entreprise elle-même. Dans le cadre de la généralisation de cette protection, l'État a donc souhaité imposer un socle commun pour tous. Les employeurs dont la couverture collective ne respecte pas ces critères ont donc jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2016 pour se mettre à niveau, de même que ceux qui n'avaient jusque-là rien mis en place.

C'est un décret publié au Journal officiel du 10 septembre 2014 qui fixe les garanties minimales des mutuelles d'entreprise. Doivent au moins être pris en charge : l'intégralité du ticket modérateur dû par l'assuré après remboursement de l'assurance maladie ; la totalité du forfait journalier hospitalier ; les frais dentaires à hauteur de 125 % du tarif conventionnel et un forfait optique (100 € pour une correction simple et jusqu'à 200 € pour une correction complexe tous les deux ans). De surcroît, l'employeur doit supporter 50 % du coût de cette couverture.

À noter : s'agissant d'un minimum légal, d'autres prestations peuvent bien entendu être proposées comme un service d'assistance d'aide-ménagère ou des actes de prévention et d'accompagnement par exemple.



## Une faculté de choix

Cette mesure devrait permettre aux salariés de réaliser des économies notables sur leurs primes d'assurance santé. Bien que le montant varie en fonction de tout un tas de facteurs, on estime en effet qu'une protection collective revient à environ 20 € par mois et par salarié, soit quelque 10 € mensuels déduits de la fiche de paie.

Si l'offre paraît alléchante, elle peut toutefois être moins avantageuse que certains contrats individuels lorsque le patron a revu ses obligations au strict minimum. Pour ne pas désavantager les employés les mieux lotis, la loi leur permet donc de refuser cette complémentaire

collective obligatoire sous certaines conditions : dans le cas d'un CDD ou d'un contrat d'apprentissage lorsque le dispositif prévoit cette faculté de dispense ; si la complémentaire a été mise en place par la seule décision de l'employeur alors que vous étiez déjà salarié de la société ou que le contrat prévoit la possibilité de ne pas y souscrire et enfin si vous bénéficiez déjà d'une couverture d'entreprise prise par le biais de votre conjoint.

Si vous êtes bénéficiaire d'une mutuelle individuelle, de la CMU-C ou de l'ACS vous êtes également dispensé de cette adhésion jusqu'à l'échéance de votre couverture personnelle. En

revanche, si vous voulez profiter de l'occasion pour résilier votre contrat, la mise en place d'une couverture collective obligatoire vous permet de rompre cet engagement sans pénalités.

■ Julie Polizzi



## La surcomplémentaire santé

- **un troisième niveau de protection** : les garanties proposées visent à renforcer la prise en charge de la Sécurité sociale et de la complémentaire collective obligatoire.

- **une démarche individuelle ou collective** : l'employeur peut avoir négocié des garanties supplémentaires facultatives pour ses salariés, en plus du panier minimal de soins obligatoire. L'employé peut aussi souscrire une surcomplémentaire en dehors de sa société.

- **un contenu ciblé** : l'idée est ici de faire du sur-mesure en choisissant les postes de santé à couvrir (prothèses dentaires, maternité, cures thermales...).

- **le risque** : pour éviter les doublons, il faut connaître le contenu de sa couverture santé avant de prendre une surcomplémentaire.



Innovation  
that excites

EN JUIN, DÉCOUVREZ  
L'OFFRE QUI A TOUT COMPRIS.



## NISSAN JUKE

À PARTIR DE

**199 €/MOIS<sup>(1)</sup>**

**4 ANS D'ENTRETIEN  
INCLUS**

**SANS APPORT - SANS CONDITION<sup>(2)(3)</sup>**

- Toit ouvrant panoramique vitré\*
- Aide au stationnement avec 4 caméras\*
- Personnalisation intérieure et extérieure\*

\*Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.



Réservez votre essai sur [nissan.fr](http://nissan.fr)

## PORTES OUVERTES DU 12 AU 14 JUIN

**NISSAN AJACCIO**  
Z.A. La Caldaniccia  
20167 Sarrola-Carcopino  
04 95 78 50 18

**NISSAN BASTIA**  
R.N. 193  
20600 Furiani  
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [nissan-offres.fr](http://nissan-offres.fr)

Innovar autrement. (1) Exemple pour un Nissan JUKE Visia 1.6L 94 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 944 € (2) puis 48 loyers de 199 € entretien inclus (3). Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nissan JUKE Tekna DIG-T 115 avec option peinture métallisée et Pack extérieur Creative Line, premier loyer de 2 898 € (2) puis 48 loyers de 331 € entretien inclus (3). (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (3) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (hors pneumatiques) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échus), incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 juin 2015 chez les Concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,0 - 7,5. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 104 - 172.

# U Bistrotellu : un air de bistrot sur un tempo nustrali

**À** Ajaccio, David et Jean-Pierre Mezzacqui proposent une nouvelle bonne adresse dans le quartier Sainte-Cécile, sur la rocade. Ils ont voulu créer un univers bistrot, tant pour l'ambiance que dans l'assiette, en gardant leur leitmotiv, à savoir une cuisine de qualité, réalisée avec des produits frais et de saison. En attendant la réouverture de leur restaurant l'Altru Versu, en travaux après l'incendie qui l'a dévasté, le chef David Mezzacqui nous présente U Bistrotellu.



## Que propose le chef, au Bistrotellu ?

Tous les midis nous offrons une formule entrée/plat ou plat/dessert à 18,50 €. Ce menu change chaque

que l'on connaît, que nos mères et nos grands-mères font mieux que nous, qui invite aux souvenirs des repas de famille, des saveurs et des senteurs de notre enfance... Donc il faut connaître sa gamme et bien faire attention de ne pas faire de fausse note de goût...

## Vous ciblez la clientèle du midi ou celle du soir ?

Le Bistrotellu est ouvert midi et soir, sauf le dimanche pour l'instant, ensuite nous verrons avec mes frères lorsque L'Altru Versu sera rouvert.



## À quand est prévue cette réouverture ?

Si tout va bien, fin juin début juillet. Il reste encore beaucoup de travail à accomplir... Mais toutes nos équipes sont mobilisées et notre père mène la partition.



## Des surprises en perspective ?

Les surprises ?! Que des bonnes, s'il vous plaît ! Notre grande surprise à nous, c'est le soutien indéfectible de toute la Corse que nous recevons, encore aujourd'hui, et c'est notre force, notre courage ! Nous sommes tellement touchés de savoir que beaucoup de Corses et de gens d'ailleurs attendent, autant que nous, l'ouverture de L'Altru Versu ! Nous les remercions tous ! Tanti basgi à tutti!

jour ! Ensuite nous offrons une ardoise qui varie, selon mes achats, le marché, mes producteurs, mes envies du moment ! Les prix varient selon les produits utilisés, mais si je vous dis que ce n'est pas cher, on ne va pas me croire... Alors il faut venir faire sa propre expérience !

## Qu'est-ce qui singularise U Bistrotellu par rapport à votre restaurant, l'Altru Versu ?

C'est un concept totalement différent de par son ambiance, sa décoration, sa cuisine et ses desserts. Nous avons voulu créer un bistrot comme dans les années soixante, avec une touche de modernité ! La cuisine et la pâtisserie suivent la même idée... Le plus difficile, c'est de faire simple ! Car on s'attaque à des classiques de la cuisine en général. Une cuisine



# La SNCM, une histoire corse

**D**ans un article du Figaro, daté du 12 juillet 2014, l'économiste Nicolas Bouzou parle de la SNCM comme d'une «histoire française», dénonçant ainsi les dérives de l'État-actionnaire ou de l'État-providence, qui signe les chèques à la fin de l'année pour combler les déficits et la prégnance d'une idéologie archaïque, imbibée de marxiste, celle de la CGT, qui, sous couvert de défense de l'emploi, entraîne la destruction de l'outil industriel.

La SNCM, ce n'est pas simplement une «histoire française», c'est aussi une «histoire corse», dans la mesure où chacun, sur l'île, n'a jamais voulu tenir un discours de vérité sur la situation réelle de la compagnie, se contentant de dire, à l'heure des bilans, «mais que fait l'État». Dans un pays drogué à la subvention, la Corse s'est mise en danger de mort, économiquement ben sûr, en déléguant pendant des années ses intérêts à des syndicats de marins qui n'avaient, comme seuls mots d'ordre, que la défense d'intérêts ultra corporatistes financés par la dépense publique, c'est-à-dire l'endettement sans fin d'un Etat qui recourt à l'impôt confiscatoire pour combler ses déficits et rembourser ses dettes.

La SNCM, c'est autant une histoire corse que française, lorsque certains, qui ne comprennent pas que le monde a changé, s'obstinent à nier le réel et qui, par leur attitude, entretiennent la légende noire de la Corse où rien ne semble marcher.

Le «grand mensonge» est de faire croire que la présence de l'État dans un outil industriel suffit pour le préserver ou maintenir le statu quo. La situation de la SNCM démontre le contraire. La compagnie maritime est ainsi une loupe grossissante qui nous révèle nos travers, en particulier notre préférence pour la France et la Corse du passé et notre soumission à cette figure «totémique» qu'est l'État-actionnaire, toujours prompt à acheter la «paix sociale ou civile».

Mais, l'État n'a plus d'argent. L'âge de la glaciation étatique s'achève. La Corse bénéficie aujourd'hui d'un développement endogène. La dernière grève de la SNCM, en pleine période estivale, a brisé cette dynamique. Il est temps de sortir des postures passivistes qui détruisent les outils industriels et empêchent le développement des zones dont le potentiel est immense : le port de Marseille, la Corse, la zone méditerranéenne.

Le feuilleton de la SNCM a fini par réveiller les consciences, jusqu'à la prochaine grève de la partie la plus radicale de syndicats passivistes qui ne se soucient ni des intérêts de la Corse, ni de ceux du port de Marseille ou de la zone méditerranéenne.



**Christian Gambotti**  
icn-cgambotti@orange.fr

# Football : un tournoi international U11 à Ajaccio

**Le premier tournoi international U11 d'Ajaccio se déroulera les 13 et 14 juin prochain sur les différents terrains de football composant le complexe de François-Coty à Timizzolu. A cette occasion, de nombreux clubs européens viendront se frotter aux jeunes pouces insulaires. Parmi eux, de grands clubs seront représentés, comme le FC Barcelone, Genoa, le Standart de Liège, le Servette de Genève, le Benfica de Lisbonne, l'AS Monaco ou le Paris Saint-Germain.**



**B**ien entendu, les grands clubs corses seront également de la partie, avec le SC Bastia, l'AC Ajaccio et le GFC Ajaccio. De nombreux clubs amateurs insulaires, y compris ceux issus du rural, participeront également à ces rencontres internationales. Au-delà de l'immense cadeau offert aux jeunes footballeurs corses, les retombées en termes d'images seront importantes pour la ville et pour le club de l'ACA. C'est en tout cas l'avis de Léon Luciani, le président du club organisateur de l'événement.

**Léon Luciani, pouvez-vous nous présenter ce premier tournoi international U11 d'Ajaccio ?**

Nous pourrions voir des équipes européennes prestigieuses, de grandes équipes du championnat de France de Ligue 1, mais également des équipes insulaires comme par exemple les jeunes du Sporting Club de Bastia, l'AC Ajaccio et du Gazélec d'Ajaccio. Mais le football amateur sera également représenté avec des jeunes venus de toute la Corse et quelquefois des communes du rural.

Il était vraiment important pour nous que le football amateur soit représenté à l'occasion de ce tournoi international. Car le football amateur est aussi vital pour le football professionnel que le football professionnel est vital pour le football amateur.

**Comment est née l'initiative de ce tournoi ?**

L'initiative a mûri tout d'abord dans nos têtes. Par la suite, avec Stéphane Vannucci qui est adjoint au maire en charge des Sports, grand passionné de football et fervent supporter de l'ACA, nous avons avancé dans l'initiative. A la suite de plusieurs échanges, nous nous sommes dits «après tout pourquoi pas ?» Nous étions conscients qu'il s'agissait de réaliser un challenge important. Il fallait ensuite convaincre ces grands clubs de participer à notre manifestation. Cela a été chose faite. Mais nous avons dû avoir des arguments solides pour cela. Le parrain du tournoi est un ancien joueur professionnel qui est aujourd'hui consultant sur une chaîne sportive. Il s'agit de Franck Sauzée. Nous avons donc un plateau d'équipes prestigieuses avec une volonté de réussir une grande fête pour les trois cents enfants qui y participeront.

**Trois cents enfants, c'est énorme. La gestion et l'organisation sont forcément lourdes ?**

Nous avons mis en place une très grosse logistique pour organiser ce tournoi. C'est pour cela que nous devons tirer un grand coup de chapeau aux deux cents bénévoles qui seront chargés de réaliser et de concrétiser cette manifestation. Je peux vous dire que ces derniers travaillent énormément et ce depuis

longtemps. C'est pour cela que nous pouvons considérer que cela va être leur tournoi également.

**De jeunes Corses vont en découvrir avec des représentants du FC Barcelone, de Lisbonne et de bien d'autres grands clubs européens. C'est un cadeau que vous leur faites ?**

Ce que vous dites est une évidence. Cela va donner l'occasion à nos jeunes sportifs de se frotter aux plus grandes équipes européennes et peut-être même de côtoyer la future grande star de Barcelone ou du Paris Saint-Germain. Mais au-delà de cette satisfaction, cela va permettre également d'établir des échanges culturels et humains avec d'autres clubs, d'autres villes et d'autres pays. Cela n'est pas négligeable non plus.

**Y aura-t-il des retombées pour le club de l'AC Ajaccio ?**

Depuis des années nous sommes dans une démarche dans laquelle nous réalisons des actions en direction des associations caritatives. Cela a commencé avec un rapprochement avec les Restos du Cœur. Cela a permis aux Restos du Cœur d'obtenir 500 000 euros de la part de la coupe de la Ligue. Cela n'est pas négligeable. Aujourd'hui, ces opérations se dirigent plus en direction des enfants. Bien évidemment, nous espérons obtenir un retour sur images. Mais avant cela, il faut commencer par signer des partenariats avec tous les clubs d'amateur de la Corse-du-Sud. Pour nous, ces liens entre l'urbain et le rural, entre le professionnel et l'amateur sont indispensables.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

## Vagabondage! Balle qui va

Il y a quelques années, lorsqu'il n'y avait qu'un téléviseur dans une maison et que l'on voulait voir un match de foot ou une course cycliste il n'était pas rare d'entendre une femme lancer : «Un'e nancu finitu stu scandalu». Comme le temps passe... Aujourd'hui il n'est pas rare de trouver la télé de papa, celle de maman, celle des enfants... L'inconvénient, c'est qu'il n'y a plus de fameuses «veghje» disparues avec les extraordinaires conteurs «di fole» et di «strufeletti»...

Téléviseurs, tablettes en main les «jeunes» se moquent de tout ce que vous pouvez leur raconter et n'ont pas la nostalgie de ce qu'ils n'ont pas connu ! Nos propos ?

*Ils pensent qu'ils sont une réplique du moyen âge...*

*En revanche, ils peuvent vous dire le nom de l'avant-centre du Real de Madrid ou de la Juventus de Turin sans oublier Messi ou Maradona, bien sûr ils sont du Sporting, du GFCA, de l'A.C.A ou du C.A.B et ne manquent jamais de remplir les tribunes de nos stades et de franchir la mer pour aller soutenir leurs équipes en «Gaule».*

*Remarquons, que là il n'y a plus de conflit de génération, je connais des personnes d'âge mur qui peuvent redevenir enfant lorsqu'une balle ronde, bondit, se grisant des espaces...*

*Essayons donc de la saisir comme «a squadra corsa» !*

■ **Toussaint LENZIANI**

# Le rallye du Maroc historique en mode humanitaire

Le 17 mai dernier, le sixième rallye du Maroc historique s'est élancé d'Agadir pour rejoindre la ligne d'arrivée implantée, sept jours plus tard, à Tanger au terme d'un périple de 2.791 kilomètres, rythmé par sept étapes, empruntant des pistes mythiques et des sites remarquables à couper le souffle. Le rallye du Maroc historique, endeuillé cette année par l'accident qui a coûté la vie à Sébastien Bonisseau lors de la 4<sup>e</sup> étape, c'est, avant tout, une histoire de «mecs» qui ont décidé de remettre au goût du jour un rallye dont la date de baptême est 1934. Ce pari-là, José Andreani et Yves Loubet l'ont relevé avec brio. Rien d'étonnant, dès lors, que le succès soit au rendez-vous au fil des ans. Plus de 80 autos étaient présentes sur la ligne de départ avec en tête de liste le podium 2014, dans l'ordre, Jeff Berenguer, Philippe Gache et Greg de Mevius. Les Corses étaient, aussi, en lice grâce à Jean-Pierre Manzagol, le fidèle des fidèles, associé au jeune Cortenais Marc Guglielmi sans oublier, Dumé Savignoni et Yohan Raffaelli en tant que navigateurs, respectivement, de Bernat Errandonea et Anto Wan. Le Maroc c'est du cinéma sur écran XXL avec des pistes à couper le souffle, des Douars d'un autre temps, des vallées du bout du monde, des oasis, des rencontres magiques, mais aussi de la poussière, de la sueur, des odeurs et des sensations fabuleuses. Une vraie terre d'aventure au fond de partage. Tout cela à vivre sans modération, tellement on en prend plein les yeux. Un «truc» qui vous prend aux tripes et l'on en devient vite accro.

## L'action humanitaire en toile de fond

Mais, pour parodier une célèbre pub récente «et ce n'est pas fini». Il y a un volet indissociable du rallye, celui humanitaire. Déjà, l'année passée, José Andreani et Yves Loubet avaient permis à l'association porto-vecchiaise Sport et Culture en Méditerranée, présidée par Mourad Maabich, d'effectuer une première

action humanitaire en direction d'une école primaire de Taroudant. Cette année, l'association de l'extrême sud était de retour avec un programme bien plus ambitieux. Ainsi, dès la première journée du rallye, une association d'Agadir, s'occupent des enfants malades, également, de personnes âgées, de personnes malades, Le Chemin du Paradis, dirigée par Farida Anafloous et Azzedine Oumzili a reçu des dons en jouets et vêtements au profit des enfants d'un orphelinat. Un moment de très grande émotion, en présence des membres de Sport et Culture en Méditerranée, de José Andreani à la tête d'une délégation de responsables de l'organisation du rallye. Après cette belle entame, Sport et Culture en Méditerranée a réalisé de nouvelles actions sur le parcours du rallye en donnant du matériel scolaire et sportif à des écoles primaires ainsi qu'à des associations. Une évidente marche en avant pour Sport et Culture qui avait décidé, cette année de véhiculer son message humanitaire de manière originale en faisant participer une auto aux couleurs de l'association. La 104 ZS, pilotée par Laurent Coubar, frappée du 00 a, donc, effectué l'ouverture du rallye. Une initiative qui a suscité l'intérêt d'autant que le but de jeu était de permettre à des partenaires, ainsi qu'à des VIP de prendre place dans le siège du navigateur. Tout cela filmé par la caméra de Tony Comiti Production confiée à Antonin. Dans le même temps, Stefanu Ciabrini s'occupait de la communication pour l'association. Ce grand pas en avant a été rendu possible grâce à l'important travail effectué en amont. Ainsi, des dîners concerts, à Porto-Vecchio, au Top Grill et au QG, mais aussi à Paris, à la Maison Blanche, avec le soutien des groupes, Surghjenti, Tra Di Noi et Arapà, ont permis de récolter des fonds. A cela, il convient d'ajouter le soutien majeur des socioprofessionnels qui ont fourni l'ensemble du matériel scolaire et sportif, des jouets et des vêtements. Quant à la voiture, elle a pu participer au rallye avec l'investissement des



Les responsables de Sport et Culture en Méditerranée et de YESO réunis à Paradis Plage



Les dons ont permis de mettre en place plusieurs actions comme ici à Agadir dans un orphelinat

garages Balesi, Pietri, mais aussi de Mecasud, Soben, Ivalto Pirelli, BPS Racing, Allianz. Jacques Pinna, Antoine Mattei, Abdellah Kajeoui, sans oublier l'assistance de Jean-Pierre Manzagol sur le rallye.

## Main dans la main

Et comme souvent en pareille occasion, au fil des rencontres des amitiés se nouent. Ainsi, avant même le coup d'envoi du rallye, les responsables de Sport et Culture en Méditerranée ont croisé le chemin de David Chen, fondateur de la société YESO, et de Lyanna son épouse, ainsi que de la créatrice Balanine Cécile Seksaf, à laquelle on doit la branche insulaire Yeso avec Spiritu di Corsica. La société YESO (abréviation anglaise de jeunesse, énergie, sport et originalité) a vu le jour voici une quinzaine d'années à Hong-Kong. Issu d'un milieu modeste, David Chen, également partenaire du rallye du

Maroc et menant parallèlement des actions humanitaires lors de cette épreuve, n'a jamais oublié son passé. Il fait partie de ces mécènes entrepreneurs entrant en scène pour soutenir des projets sur la base de plateformes de financement. Cécile Seksaf, qui a elle-même pu bénéficier de ce soutien, au moment des phases de création et de lancement, a même passé cinq ans en Chine. Aujourd'hui Spiritu di Corsica fait partie des valeurs montantes au plan insulaire. Au-delà du seul aspect technique le réseau YESO s'appuie sur d'autres valeurs liées au cheminement même de l'être humain et de sa position dans le monde où il évolue.

Les contacts établis entre Mourad Maabich et David Chen sont porteurs d'espoir et il se pourrait bien que des actions humanitaires futures soient établies en partenariat.

■ G.-A.M.



L'équipe d'assistance

**Les partenaires de Sport et Culture en Méditerranée sur cette opération :** Avenir Publicitaire, Via Notte, Tony Comiti Production, Ville de Porto-Vecchio, Picciocchi, Géant Porto-Vecchio, Leclerc Porto-Vecchio et Ghisonaccia, Starjouet, Intersport, Soben, Ivalto Pirelli, Allianz, municipalité de Sotta, SA Balesi, BPS Racing, Anseba, Paysage Concept, Meca Sud, SA Pietri, Ahmamad Said.

# Festa di a lingua corsa in Ajaccio

**A Festa di a Lingua Corsa s'achève le 6 juin à Ajaccio. Cette quatrième édition aura permis de mettre la langue corse à l'honneur au travers des arts, comme le chant, la poésie, le théâtre ou des expositions diverses. L'apprentissage a également été mis en cœur du dispositif avec la possibilité de passer gratuitement le certificat reconnu par l'Education Nationale. Le point avec Christophe Mondoloni, conseiller municipal délégué à la langue corse**

**Que peut-on dire sur le programme de cette quatrième Festa di a lingua à Ajaccio ?**

C'est un programme qui porte bien son nom, très festif. À cette occasion, il y a des concerts, des lectures de poésie. Le public peut également assister à des pièces de théâtre qui se déroulent notamment à l'Espace Diamant. Enfin, pour toutes celles et ceux qui aiment la danse, il est possible d'apprendre à danser le quadrille. Le groupe L'Attrachju aura l'occasion de clore cette fête. Cette fête est partout dans l'Ajaccio. Que ce soit dans les écoles, dans les crèches, dans les centres aérés. La langue corse est vraiment à l'honneur à l'occasion de cet événement. Si ça pouvait être le cas toute l'année ce serait merveilleux...

**Dans ce cas, pourquoi ne pas le faire ?**

Je vais être utopiste mais à terme et l'idéal serait de parvenir à la co-officialité. Nous la voulons tous et nous

la demandons tous. Nous avons déjà des écoles bilingues et le bilinguisme est bien installé, mais cela ne suffit pas. On voit très bien que pour sauver une langue il faut la co-officialité. Il est rare que les enfants continuent de parler corse dès lors qu'ils quittent l'école. Il faut vraiment réinsérer la langue corse dans le privé. Ce n'est qu'avec l'immersion que nous pourrions y arriver. Il faut que la langue soit parlée partout.

**On dit souvent qu'un peuple est épanoui lorsqu'il se trouve près de ses racines. En Corse, il existe une double culture, les deux langues peuvent-elles cohabiter selon vous ?**

Oui je le pense. Jusqu'à preuve du contraire, nous avons des cartes d'identité sur lesquelles il est écrit que nous avons la nationalité française. Ça, nous ne pouvons pas l'enlever. En revanche, cela ne veut pas dire que nous devons accepter une langue à minima. Il faut savoir qu'il y



a tous les jours dans le monde entre 20 et 25 langues qui disparaissent. Nous considérons d'autre part qu'il n'y a plus que 80 à 90 000 personnes qui continuent de parler notre langue. Autant dire aujourd'hui que la langue corse est en grand danger. Si nous ne voulons pas qu'elle disparaisse, il faut très vite réagir. La Corse a son histoire, que nous connaissons tous et aujourd'hui cette île doit pouvoir sauver sa langue. Pour cela, le corse doit être considéré au même titre que le français.

**Cette fête à Ajaccio est l'occasion de passer le fameux certificat de langue corse. Obtenir ce certificat peut être un atout dans une vie professionnelle ?**

La certification en langue corse est en effet proposée à la mairie d'Ajaccio.

Tout le monde peut aller passer ce certificat puisqu'à l'occasion de ces jours de fête, il est totalement gratuit. Je rappelle que ce certificat est reconnu officiellement par l'Éducation nationale. C'est l'occasion pour ceux qui pratiquent notre langue de pouvoir se jauger et de pouvoir évaluer son niveau. Voici quelques mois, nous avons également ouvert le laboratoire de langue corse dans lequel on peut se former grâce à nos examinateurs. Ce laboratoire est entièrement numérique. Des casques et des cours préparés pour tous les niveaux sont disponibles. Il faut donc d'abord se jauger et savoir où on en est avant de commencer à prendre des cours gratuits dans les locaux du service de la langue corse à Ajaccio. Ainsi la boucle sera bouclée.

■ AF

## FICANASU...

### Des p'tits trous... des p'tits trous...

L'état des trottoirs et chaussées de la cité impériale est tel que personnes âgées ou moins âgées n'arrêtent pas de tomber.

Blessures graves, ou un peu moins, mais douloureuses et handicapantes, voilà le lot réservé aux passants et piétons de la ville.

Que fait la mairie dont une des missions est de se préoccuper de la sécurité des personnes qui circulent à pied à travers pièges sournois et mini nids de poules, souvent invisibles ?

Les pompiers ont une longue liste de chutes. Ils vous secourent et vous emmènent directement aux urgences de l'hôpital avec l'efficacité et le dévouement qui les caractérise.

Il serait temps que l'argent du contribuable soit utilisé à bon escient et en urgence par les édiles de la cité. Sinon les plaintes vont s'accumuler.

Pourquoi toujours attendre le drame ? Ne peut-on pas appliquer décemment le principe de précaution à bon escient dans la ville et doit-on attendre les prochaines élections municipales pour ouvrir un chantier de réfection des trottoirs parce que ça fait bien et ça en jette plein la vue des électeurs ?

Il serait souhaitable que l'on y pense fortement lors du prochain conseil municipal et que l'on vote enfin un budget pour ces travaux vitaux pour la santé des citoyens.

**Michel Allal-Volterra**



## Le Musée d'art contemporain de Calvi

La Rencontre d'Art Contemporain de Calvi est le premier et unique salon artistique de la Corse. Depuis son point de départ en 1996 sous la présidence de Jean-Marie Zacchi, le peintre originaire de Cervioni, ce rendez annuel s'est forgé dans l'expérience et l'événement s'est enrichi d'année en année en mettant à l'honneur différents pays tels la Corée du Sud, l'Italie, la Russie ou l'Espagne.

L'exposition a été complétée chaque année par un éventail de la production artistique insulaire dans le but de faire connaître et de promouvoir auprès des touristes, continentaux et étrangers, le travail des artistes locaux. Et puis la Rencontre d'Art Contemporain s'est ouverte à une dimension internationale en intégrant depuis sa première édition des artistes de renommée internationale, et franchissant un nouveau cap en 2010 avec une ouverture internationale manifeste. Le premier pays ayant fait l'objet de cette nouvelle di-

mension a été la Corée du Sud..

Cette volonté politique d'étendre l'exposition à l'international a conforté l'ouverture culturelle de Calvi, déjà connue grâce à ses festivals à vocation musicale, comme une ville où l'échange culturel et artistique s'impose comme une évidence.

### La 20<sup>e</sup> présidée par Patrice de la Perrière

Avec Jean-Marie Zacchi, Patrice de la Perrière, président de l'Association des peintres officiels de l'Armée et directeur du magazine «L'Univers des arts» est à l'origine de cette affiche événementielle. Il a endossé le rôle de président de la vingtième et dernière session des rencontres. Entre Zacchi en 1996 et lui, la boucle a été bouclée, sur 20 années d'un événement hors du commun, qui a propulsé la Corse et Calvi au sommet de l'art contemporain.

Le maire Ange Santini, dans un discours enjoué et coloré, a rappelé



combien cet événement a pu faire la fierté de la ville de Calvi, remerciant tous ceux et celles qui ont contribué aux éditions successives et à leur succès. Sans tristesse feinte, mais avec la conviction du devoir bien accompli, il a insisté sur ce qui a fait ces 20 ans des RACC : «20 ans de rencontres et d'échanges, de créativité et d'imagination, de magie de

l'art, 20 ans de passion de l'art et de l'autre, 20 ans de générosité».

Les présidents présents ont reçu chacun un cadeau réalisé par Pierre Guerra, artiste tourneur installé dans la citadelle. Un petit souvenir d'une aventure qui aura duré 20 ans pour s'assurer désormais un avenir immuable.

■ Jacques Paoli

## Le bel élan solidaire pour Romane



C'est, sans conteste, une belle après-midi sportive, mais pas seulement, qui s'est déroulée le samedi 30 mai dernier au stade Claude Papi à Porto-Vecchio. En effet, le ballon rond a tendu la main à la petite Romane, âgée de quatre ans et demi et souffrant d'une maladie génétique rare, le syndrome d'Ohtahara, une encéphalopathie néonatale, engendrant des troubles du développement psychomoteur. Deux rencontres figuraient au programme de l'enceinte des Quatre-Chemins. La première opposait les vétérans phocéens de La Bedoule, qui avaient effectué, tout spécialement, le déplacement, à leurs homologues Porto-Vecchiaïes. Avant même le coup d'envoi de ce match, les vétérans marseillais avaient tenu à donner leur obole au combat mené par la petite porto-vecchiaïse en apportant leur contribution à l'association «Romane un pas après l'autre». Après cette entame placée sous le signe de la convivialité, place était faite à la rencontre phare de

l'après-midi avec le match opposant l'OM Star Club à l'équipe de Romane. Le public de la Cité du Sel, qui avait répondu en nombre, a pu revoir à l'œuvre les grands noms de l'Olympique de Marseille, les Dib, Xuereb, Germain, Cyprien, Amoros, Zwunka pour n'en citer que quelques-uns. Face aux Olympiens on retrouvait un ensemble local à fière allure avec les Cervetti, Mariini, Ferri, Aubanel, qui a donné la réplique de belle manière. Le coup d'envoi a été donné par la petite Romane et par la légende du football marseillais, Josip Sloblar, ambassadeur de l'OM, depuis une quinzaine d'années. A la mi-temps de la rencontre, Laetitia, la maman de Romane a tenu à remercier toutes les personnes, au premier rang desquelles Dely Leandri, du restaurant le Carré Noir à Santa Giulia, qui ont œuvré à la réussite de cette manifestation dont tous les bénéfices iront directement au profit de l'association «Romane un pas après l'autre».

■ G.-A.M.

## En Bref... En Bref... En Bref... En Bref...

**Catherine Siguret dédicace son dernier roman**, Le mouton de la place des Vosges, à la librairie des Palmiers, à Ajaccio, le 5 juin, de 17 à 19h. Une aventure singulière et cocasse où il s'avère que l'esprit moutonnier ne se situe pas toujours là où on pourrait -bêtement ?- le croire.

**Marina Raibaldi présente son ouvrage** Manghjà in seme le 5 juin à 18h à Vescovato, et le 6 juin à 10h30 à Corte à la médiathèque Centre-Corse dans le cadre des animations culturelles proposées par le département de la Haute-Corse via ses médiathèques départementales et son réseau de bibliothèques-relais.

**Marché de créateurs au port de Toga le 7 juin** de 10h à 21h. Organisé par l'association Trend'isula, il invite à découvrir le travail de quelque 32 créateurs insulaires (décoration, vêtements, cosmétiques, sacs, bijoux, accessoires pour enfants, illustrations, gourmandises à déguster sur place).

**Le challenge de pétanque Inseme**, concours officiel inscrit au calendrier régional se déroulera en nocturne le 12 juin au Stade Binda à Ajaccio, à partir de 18h00. Organisé par « la Boule du Stade », sous l'égide du Comité de pétanque de Corse-du-Sud, il est ouvert à tous : amateurs ne disposant pas de licence, équipes hommes-femmes ou adultes et enfants. Inscriptions sur place jusqu'à 17h30 ou au 06 63 58 00 89. Une tombola est également organisée à cette occasion. L'intégralité des recettes sera reversée à l'association Inseme.

**Un titre de maître-restaurateur pour Jean-Michel Oberti**, gérant du restaurant La Litorne à Ville di Pietrabugno. Ce titre est décerné par l'État, au travers des préfets, à partir d'un audit réalisé par un organisme indépendant. Il distingue des restaurateurs qui ont des compétences professionnelles reconnues et s'engagent à travailler des produits bruts, essentiellement frais.

**La date limite d'inscription pour le prix artistique corse Jean Leccia** est prolongée jusqu'au 12 juin. Organisé par le conseil départemental de la Haute-Corse, ce concours récompense une œuvre originale artistique dans les domaines de la peinture, la sculpture, la gravure ou la photographie. Chaque année, un domaine est représenté. La peinture a été retenue pour l'année 2015. Les candidatures doivent être déposées, accompagnées d'une photographie de l'œuvre, sous pli fermé, à l'adresse du département de la Haute-Corse.

**Signature d'une convention entre le conseil départemental de la Haute-Corse et l'association La Marie Do**, le 1<sup>er</sup> juin. Elle scelle le renforcement d'un partenariat important destiné à aider et accompagner toute personne malade du cancer afin de pallier les difficultés administratives et financières qu'elle peut rencontrer.

## Maladies professionnelles : le burn-out (presque) reconnu

Selon Christophe Si-rugue, rapporteur PS du projet de loi sur le dialogue social, c'est «une première étape importante dans la reconnaissance du burn-out comme maladie professionnelle» : le 28 mai, les députés ont adopté un amendement favorisant la reconnaissance des maladies psychiques en maladies professionnelles. Il prévoit que ces pathologies «peuvent être reconnues comme maladies d'origine professionnelle», au même titre que les autres affections, selon des modalités spécifiques de traitement. Mais l'avancée est jugée limitée par les députés favorables à une meilleure prise en charge du burn-out ou syndrome d'épuisement professionnel qui, selon le cabinet spécialisé Technologia, menace plus de trois millions de personnes en France. En effet, le burn-out ne sera pas inscrit au tableau des maladies professionnelles de la Caisse primaire d'assurance maladie. Tout au plus les personnes victimes d'une incapacité d'au moins 25% pourront-elles présenter un dossier de reconnaissance du burn-out devant des comités régionaux. Mais le niveau très élevé de ce seuil laisse certains députés sceptiques, certains jugeant même que l'amendement adopté n'est qu'un «cache-misère» puisque ce qu'il prévoit... «figure déjà dans la législation» actuelle.



## C'est trop d'amour !



L'amour, c'est parfois lourd. La mairie de Paris a entrepris de retirer les centaines de milliers de «cadenas d'amour» accrochés au Pont des Arts, qui a fléchi sous leur poids l'an dernier. Depuis le milieu des années 1990 s'est en effet développée le rite d'accrocher des cadenas symbolisant l'amour éternel dans les sites emblématiques des capitales européennes. Le phénomène, plus ou moins toléré par les autorités, est peu à peu devenu mondial et a parfois pris des proportions démesurées. Et l'an passé, une partie du grillage de la passerelle du Pont des Arts s'est effondrée, sans faire de victime, sous le poids accumulé des «cadenas d'amour» : 45 tonnes, rien de moins, selon la mairie de Paris. Et pas question pour les amoureux de changer de pont : la ville de Paris a décidé de mettre en place des mesures dissuasives sur les ponts parisiens qui sont les plus susceptibles d'être «ciblés» par les amoureux. Une campagne de communication est du reste prévue afin de convaincre ceux-ci de se témoigner leur attachement de façon plus légère.

## Education et prospérité

Selon un rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), intitulé Compétences élémentaires universelles - Ce que les pays ont à gagner qui compare les données de 76 pays, l'économie mondiale pourrait dégager d'ici à 2030 des bénéfices «énormes». A condition, toutefois, de mettre en place des systèmes éducatifs plus performants, capables de doter tous les élèves de «compétences fondamentales», en lecture ou en mathématiques. Les pays riches de l'OCDE verraient par exemple leur PIB global augmenter de 3,5% d'ici à 2030 s'ils faisaient les efforts nécessaires en matière d'éducation. Selon les conclusions de ce rapport de 110 pages, il est crucial que les élèves maîtrisent «au moins» les compétences et les savoirs fondamentaux, par exemple en lecture et en calcul, définis dans les études Pisa sur les performances des élèves de 15 ans dans les pays de l'OCDE. Or en 2013, dans ces 34 pays, plus de 39 millions des jeunes âgés de 16 à 29 ans n'étaient ni employés, ni scolarisés, notamment dans les pays du sud de l'Europe, comme l'Espagne ou la Grèce, particulièrement touchés par la crise de 2008. Et selon une étude portant sur 22 pays de l'OCDE, 10% des élèves ont un niveau d'alphabétisation bas et 14% ont de mauvaises aptitudes en calcul.

## Moutons et vie du rail



En Suisse, les Chemins de fer fédéraux (CFF) ont choisi de confier une partie de l'entretien des talus situés au bord des rails à... des moutons. Et plus précisément à des moutons skuddes, une race d'élevage ancienne menacée de disparition depuis les années 1970. Il s'agit d'animaux robustes et peu exigeants qui apprécient une alimentation diversifiée, comme celle qu'offrent les talus en bordure de voie ferrée. Une idée à adapter pour nos CFC ?

## Ivre ? non, amoureux !

Des chercheurs de l'université de Birmingham ont réalisé une étude mettant en parallèle les effets de l'alcool et ceux de l'ocytocine, hormone peptidique produite par l'hypothalamus qui intervient dans l'attachement qui se crée lors des relations amoureuses. Il en résulte de grandes similarités dans les comportements humains induits par la consommation d'alcool ou la production d'ocytocine : augmentation de l'altruisme, de la générosité, de l'empathie et de la confiance diminution de la peur, l'anxiété et le stress.

**12%...** des Français admettent avoir déjà épié leurs voisins, indique un sondage réalisé par Harris Interactive pour le site *A Vendre A Louer*. Et les plus curieux sont des moins de 25 ans qui sont 19% à reconnaître qu'ils surveillent volontiers les faits et gestes de leurs voisins. En outre, un homme sur 10 déclare avoir fantasmé sur une voisine. Autre enseignement du sondage, 82% des Français estiment avoir des relations cordiales avec leur voisinage, voire pour 18% des relations amicales.

**7,7%...** de baisse, pour le nombre de journaux et magazines vendus en kiosques en 2014 selon une étude effectuée par Prestalis qui distribue 75% de la presse française. En 2013, le nombre d'exemplaires vendus avait chuté de 10,5% soit une perte de valeur de 6,5%. L'an passé, quelque 950 points de vente ont fermé, soit 3,5% l'ensemble des points de ventes existants. La baisse des ventes affecte avant tout les quotidiens nationaux avec -9,3% d'exemplaires vendus (après -13,1% en 2013) et cette chute est plus sensible à Paris où elle atteint -12%. Le recul est plus limité pour les magazines : -6,8% en nombre d'exemplaires vendus. En revanche, les ventes de magazines de sport ont progressé de 2,4%.

**1,6... Md€** : c'est ce que coûte la prostitution à la société française, selon une étude produite par le Mouvement du Nid qui milite pour son abolition et pour la pénalisation de ses clients. Les auteurs de l'étude évaluent à 3,2 milliards le chiffre d'affaires de la prostitution avec un revenu annuel moyen par prostituée d'environ 87 700 € qui échappe largement au fisc et estiment entre 50 et 65 millions les dépenses sociales dont bénéficient les prostituées. La proposition de loi sur la prostitution doit être examinée en seconde lecture à l'Assemblée le 12 juin.

**3,5%...** de hausse de la mortalité routière en 2014 par rapport à 2013, selon les chiffres définitifs de l'Observatoire interministériel à la Sécurité routière. Il s'agit de la première hausse depuis douze ans. Les accidents corporels ont aussi augmenté de 2,4%.

**25%...** du CO2 émis au plan mondial résulte des transports. Lors d'un sommet à Leipzig, en Allemagne, les ministres des Transports de 54 pays ont appelé le 28 mai à inscrire les transports à faible carbone dans l'accord sur le climat qui sera signé en décembre à Paris, pendant la conférence COP21.

**18...** millions de tablettes multimédia ont été vendues en France depuis 2010. En 2014, cela dit, le marché n'a progressé que de 1% avec 6,2 millions de tablettes vendues, soit à peine plus qu'en 2013, année où les ventes avaient progressé de 70%. Les prix, eux, sont en baisse : en 2013, les Français avaient dépensé en moyenne 233 € pour une tablette et, un an plus tard, le prix moyen est descendu à 203 €.

**892 €...** en moyenne : c'est ce que les Français comptent dépenser pour leurs vacances d'été 2015, selon un sondage d'OpinionWay effectué auprès d'un panel de 1 000 personnes âgées de plus de 18 ans. Ce montant, stable par rapport à 2014, est très inférieur au budget évalué en 2012, qui s'élevait encore à 1 157 €. En baisse constante les deux années suivantes, il n'a pas retrouvé ce niveau depuis. En revanche, davantage de Français annoncent vouloir partir en vacances cette année : 54% à prendre la route, soit 3 points de plus qu'en 2014 et 69% prendront des vacances d'au moins deux semaines, ce qui représente 4 points supplémentaires par rapport à l'an passé.



## AJACCIO

### Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89  
Rapportés par ses mémorialistes, des propos tenus par Napoléon durant son exil, mis en perspective avec des photos de Sainte-Hélène prises par Olivier Roques-Rogery.

### Les arts s'affichent (performance-exposition)

Jusqu'au 14 juin. La Rocado. Rens : 04 95 10 72 03

Six artistes-peintres -Chantal Maroselli, Marielou Albertini, Adrien Martinetti, Mario Sepulcre, Pierre-Paul Marchini, Rémi Potin - créent des œuvres originales éphémères sur les panneaux d'affichage publicitaire de la Rocado.

### (Not) so british (théâtre)

Les 5 et 6 juin, 21h. L'Aghja. Rens : 05 95 20 41 15

Les élèves de terminale «option théâtre» du lycée Laetitia (promotion Tardieu) interprètent un montage de trois textes anglais contemporains : Love and money de Dennis Kelly, Burning cars de Matt Hartley et Bluebird de Simon Stephens. Mise en scène de Francis Aïqui et Marie-Line Cau.

### Comic out (théâtre)

Les 9 et 10 juin, 21h. L'Aghja. Rens : 05 95 20 41 15

Montage de textes comiques, classiques ou contemporains, à partir du thème des duos interprété par les élèves de seconde «option théâtre» du lycée Laetitia (promotion Jean-Michel Ribes), dans une mise en scène de Francis Aïqui et Marie-Line Cau.

### Papaoutai (théâtre)

Les 12, 13 et 14 juin, 21h. L'Aghja. Rens : 05 95 20 41 15

Montage de textes sur le thème de la relation parents/enfants (Sophocle, Shakespeare, Koltès, Jean-Claude Grumberg, Yasmina Reza, Molière, Obaldia) interprété par les élèves de première «option théâtre» du lycée Laetitia (promotion Plaute) dans une mise en scène de Pierre Salasca et Marie-Line Cau.

### La Corse chante Tino (spectacle)

Le 12 juin, 20h30. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80 & 04 95 20 22 61

Un spectacle mêlant vidéo, musique, chant et comédie, durant lequel Frédéric Poggi et Dume Barazza revisitent les standards de Tino Rossi en langue corse et permet de (re) découvrir un chanteur connu dans le monde entier. Organisé au profit de l'association Inseme.



### A Cumpania di Casa populari (concert)

Le 12 juin, 20h30. Locu Teatrale. Rens : 04 95 10 72 03

Filippu (guitare, violon), Ziu Michè (violon, cornemuse, accordéon diatonique), Stéphane (bouzouki) présentent un concert où vient s'inviter la musique à danser issue du répertoire des violoneux corses : valse, mazurka, polka, scottisch, manfarina, quadrille.



## BASTIA

### Enfantillages

Les 5 et 6 juin, 20h30. Petit théâtre de l'opéra. Rens : 07 52 02 65 54

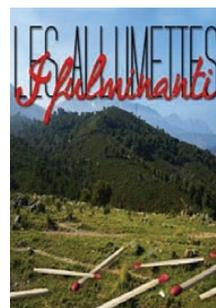
Ça pourrait se passer dans les années 1950 mais c'est aussi le monde actuel, auquel se confrontent les enfants. Ce monde des adultes, avec ses impostures, ses mystères, ses injustices. Une pièce de et avec Jacques Filippi, d'après Raymond Cousse.

## POGGIO DI VENACO

### I Fulminanti (installation-exposition)

Jusqu'au 15 octobre. Zone d'appui à la lutte contre l'incendie. Rens : 04 95 55 55 93 11

Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, cette installation artistique à ciel ouvert met en scène dans un jeu d'échelle une trentaine d'allumettes géantes. Comme dans un jeu de miko, elles semblent accidentellement tombées de la boîte.



## PORTO-VECCHIO

### Hall absurde (théâtre)

Le 5 juin, 18h30. Centre culturel communal. Rens : 04 95 70 95 30 & 04 95 10 17 59

Dans une mise en scène de P. Guerrini, des textes de Jean-Michel Ribes, Woody Allen et Alejandro Jodorowsky, interprétés par les usagers du Groupe d'entraide mutuelle Isatis. Entrée libre.

### Journées théâtrales (théâtre)

Du 5 au 7 juin, 18h30. Usine à liège. Rens : 04 95 72 02 57

Les différents ateliers de la compagnie ! Chjchjaroni présentent chaque jour trois spectacles : Laisse-nous le temps ! (création collective, atelier enfants) ; Ondine, d'après Jean Giraudoux (atelier adolescents) ; Le Kabaret de la dernière chance (création collective, atelier adultes).

### Les Zanimaux (danse-enfants)

Le 10 juin, 17h30. Centre culturel communal. Rens : 04 95 70 99 95

Une création de la chorégraphe Pat O'Bine, d'après Le carnaval des animaux de Saint-Saëns. Cette pièce musicale est ici adaptée par un jeune compositeur qui a fusionné instruments classiques et moyens numériques.



### U ghjornu di a partenza (commémoration historique)

Le 13 juin. Centre-ville. Rens : 04 95 70 09 58

Le 13 juin 1769, après la défaite de Ponte Novu, Pasquale Paoli et plus de 300 patriotes corses partaient de Portivechju vers l'exil. A l'occasion de cet anniversaire, A Paolina di Portivechju organise à 18h45 un défilé en costumes d'époque, du Bastion de France à la marine. À 21h00, au port, conférence d'Antoine Marie Graziani suivie d'une soirée culturelle avec Solidea, Jacques Culioli, Don Mathieu Santini et la troupe Teatru nustrale.



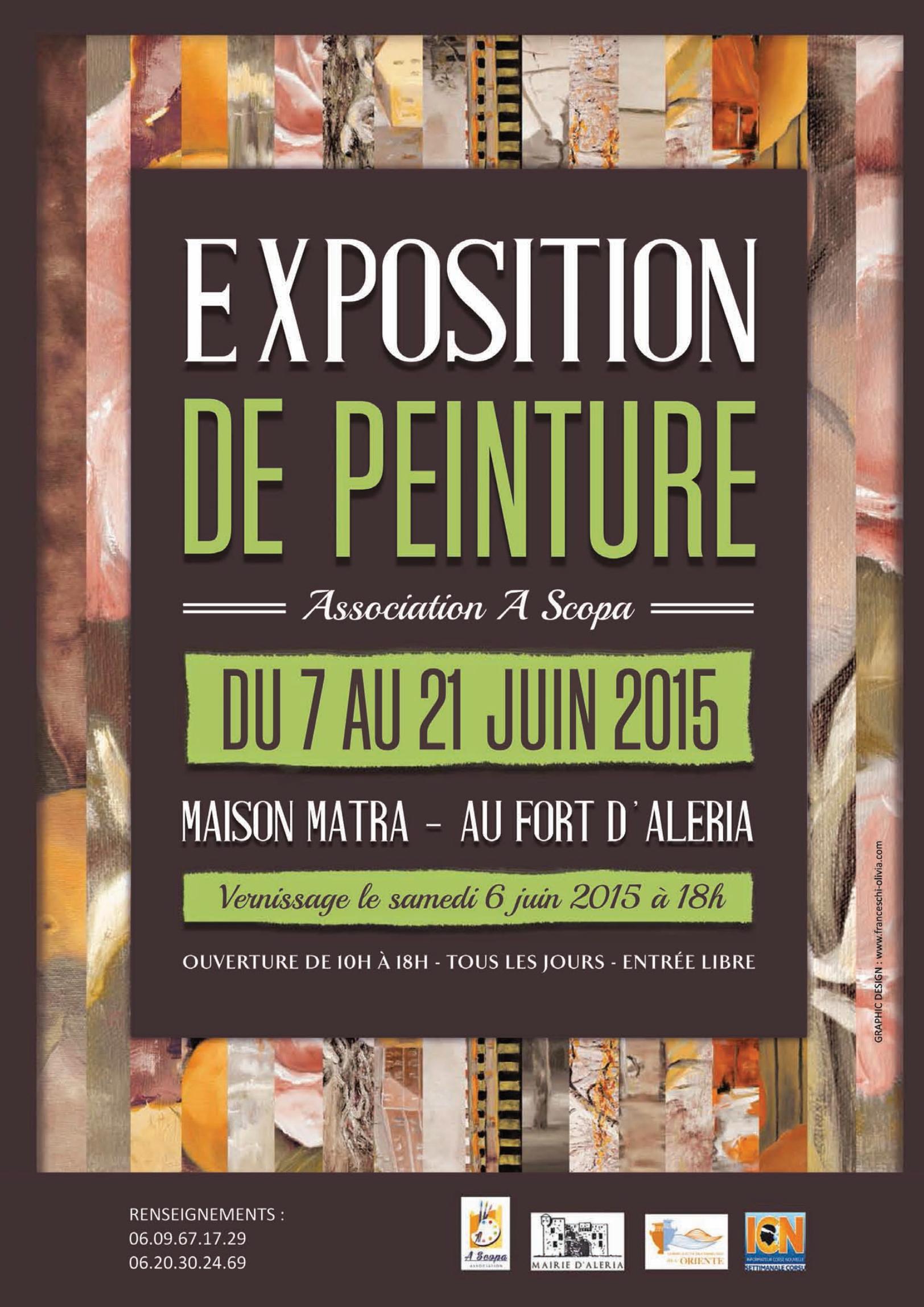
## VILLE DI PETRABUGNO

### Semaine de la B.D (ateliers de bande dessinée)

Jusqu'au 6 juin. Casa di l'Alba. Rens : 06 22 71 48 59

Ateliers de manga, graphisme et kamishibai (théâtre de papier japonais) gratuits et ouverts à tous les publics (nombre de place limité, s'inscrire au préalable). Le 5 juin, 19 h30, conférence «BD Art Magique». Le 6 juin, 9h, atelier B.D/manga ; 14 h, atelier kamishibai.





# EXPOSITION DE PEINTURE

==== *Association A Scopa* ====

DU 7 AU 21 JUIN 2015

MAISON MATRA - AU FORT D'ALERIA

*Vernissage le samedi 6 juin 2015 à 18h*

OUVERTURE DE 10H À 18H - TOUS LES JOURS - ENTRÉE LIBRE

RENSEIGNEMENTS :  
06.09.67.17.29  
06.20.30.24.69

